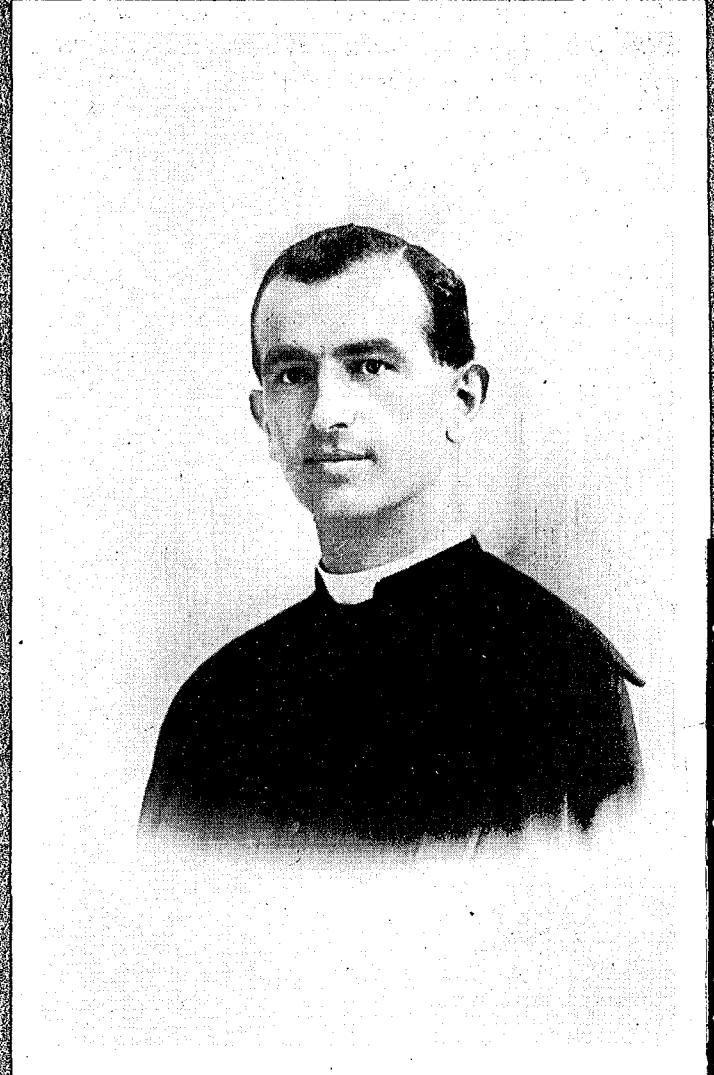


Bleu

RUG



JUIN - JUILLET - AOUT
EVEN - GOUERE - EOST
N° 187 - 1971



Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire. . . . 10,00 Fr.
Pour l'étranger 15,00 Fr.
et d'honneur 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
Téléphone (98) 88 08-57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

Messes bretonnes à la radio

La prochaine, celle de la Toussaint, sera radiodiffusée à partir de l'Eglise de Plouyé, canton d'Huelgoat, dans les Monts-d'Arrée.

Celle de la Pentecôte, l'a été à Plouénan, dans le Haut-Léon. Elle a été fort bien rendue à l'église et certains auront particulièrement apprécié le chant des femmes, mais du fait d'une acoustique un peu ingrate, l'enregistrement a été moins bon et moins net, aussi la diffusion sur postes, qui déjà en Bretagne sont faibles pour les émissions bretonnes. Nous donnons plus loin un extrait de l'homélie de cette messe.

Abondance de biens.

ne nuit point, dit-on, mais l'abondance des textes peut gêner la composition d'une revue comme la nôtre. Celle-ci avait été conçue, alors que les deuils ne s'étaient pas abattus encore coup sur coup sur le Bleun Brug.

Ceux-ci vont prendre une grande place. Il importe d'honorer les morts dont les travaux et les peines profitent aux vivants. Nous évoquerons plus tard plus amplement le souvenir de Georges CADOUAL, un mort aussi, mais plus ancien, dont le bicentenaire peut couvrir toute l'année, et nous réserverons de même quelques événements de l'actualité comme le drame terrible des "Bengali du Pakistan" et leur génocide, avec quelques faits saillants de la vie bretonne dont les lecteurs sont déjà saisis par la grande presse,

Nous nous excusons aussi

et surtout de ne pouvoir publier les annonces auxquelles divers mouvements bretons, tous sympathiques, voudraient nous intéresser. La revue est trop petite et d'une périodicité trop espacée, à ce moment de l'année, pour être efficace dans ce domaine.

Le Deuxième Congrès National des Bretons dispersés aura lieu le Samedi 14 août au centre culturel Ti-Kendalc'h à Saint-Vincent-sur-Oust, près de Redon.

SOMMAIRE

Le pape nous parle . . . p.	1	Gorreou ar Vroad . . . p.	29
De quelques réflexions . . p.	2	Diwar-benn al loar . . p.	30
In Memoriam p.	4	Mikaë Madec a lavar deom. p.	31
Un vent de mort. . . . p.	12	Magnificat. p.	32
Joseph Cadoual. . . . p.	14	Ilizou Koz Breiz Izel . . p.	33
A travers les livres . . . p.	19	Er Chouanted. p.	34
Georges Cadoual. . . . p.	21	Kan balé Juluan Kadoual. p.	36
Xavier de Langlais. . . p.	23	Bro Gwened p.	37
Université bretonne d'été. p.	25	Skritur er Brehoneg . . p.	38
L'enseignement régional . p.	26	St-Tudek p.	39
Burzud an Teodou . . . p.	27	Eur Japel Adkavet. . . p.	40

En couverture : Le jeune abbé J.-P. NÉDÉLEC en 1934 au retour de ses études à Rome.

LE PAPE NOUS PARLE



Certes, bien diverses sont les situations dans lesquelles, de gré ou de force, les chrétiens se trouvent engagés, selon les régions, selon les systèmes socio-politiques, selon les cultures. Ici, ils sont réduits au silence, soupçonnés et pour ainsi dire tenus en marge de la société, encadrés sans liberté dans un système totalitaire. Là, ils sont une faible minorité dont la voix se fait difficilement entendre. En d'autres nations, où l'Eglise voit sa place reconnue et parfois de façon officielle, elle se trouve elle-même soumise aux contrecoups de la crise qui ébranle la société, et certains de ses membres sont tentés par des solutions radicales et violentes dont ils croient espérer une issue plus heureuse. Tandis que d'autres, inconscients des injustices présentes, s'efforcent de prolonger la situation existante, d'autres se laissent séduire par des idéologies révolutionnaires qui leur promettent, non sans illusion, un monde définitivement meilleur.

Face à des situations aussi variées, il nous est difficile de prononcer une parole unique, comme de proposer une solution qui ait valeur universelle...

Il revient aux communautés chrétiennes d'analyser avec objectivité la situation propre de leurs pays, de l'éclairer par la lumière des paroles inaltérables de l'Evangile, de puiser les principes de réflexion, des règles de jugement et des directives d'action dans l'enseignement social de l'Eglise tel qu'il s'est élaboré au cours de l'histoire et notamment en cette période industrielle, depuis la date historique du message de Léon XIII (1891) sur la « condition des ouvriers » dont nous avons l'honneur et la joie de célébrer aujourd'hui l'anniversaire (le quatre-vingtième)...

Dans les perturbations et les incertitudes de l'heure présente, l'Eglise a un message spécifique à proclamer, un soutien à donner aux hommes dans leurs efforts pour prendre en main et orienter leur avenir.

(Extrait du préambule de la Lettre apostolique de Paul VI,
le 14 mai.)

De quelques réflexions

J'ai lu, comme un chacun a pu lire, partie des commentaires qui se sont donné libre cours au sujet de cette lettre apostolique. On peut dire que ceux-ci, dans l'ensemble, ont mis l'accent sur les conséquences politiques éventuelles du document. C'est humain. Et quoi de plus intéressant que de savoir si à la suite du message papal les chrétiens s'engageront et donc voteront soit plus à droite, dans la ligne du libéralisme économique des gouvernements dits « modérés », soit plus à gauche, dans la ligne de ce qu'on appelle la « voie de la socialisation » ?

Evidemment, il y a bien du « **politique** » dans ce document et il faudra considérer aussi cet aspect au même titre que les autres. Mais n'oublions pas que le texte comporte quarante-sept propositions dont la plupart invitent à une réflexion sur l'enseignement social de l'Eglise.

Et la première question qu'on devrait se poser c'est celle-ci : « Quelle place occupe la **Lettre** dans la ligne des messages sociaux de l'Eglise ? »

C'est dit dans le préambule qu'elle entend reprendre et prolonger non seulement l'enseignement de Léon XIII en matière sociale, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de sa première encyclique « **Rerum novarum** » (1) sur le sujet (1891), mais également celui de Pie XI « **Quadragesimo anno** » sur la restauration de l'ordre social, et celui de Jean XXIII, encyclique « **Mater et Magistra** » qui les couronne tous deux.

« Ces documents, écrit un journaliste catholique, tous ces documents et d'autres qui les complètent, tels **Divini Redemptoris**, de Pie XI et l'œuvre entière de Pie XII en économie sociale, s'inscrivent dans une période où l'Eglise s'affirme à la face du monde, comme mater et magistra gentium, **mère et éducatrice de tous les peuples.** »

Mais, la problématique apportée par le deuxième concile du Vatican, renverse cette perspective. L'Eglise ne se présente plus désormais aux nations qu'à la manière d'une communauté de disciples du Christ, porteuse d'un message de salut qu'elle doit proposer à tous. L'Eglise, dans cette Lumière, « **chemine avec l'humanité et partage son sort au sein de l'Histoire.** »

Elle ne se présente plus comme le fondement de la civilisation chrétienne, mais modestement comme la messagère de la bonne nouvelle de l'Evangile dans une société « pluraliste ». Elle ne demande plus dans cette nouvelle attitude, **servante et pauvre**, que de pouvoir se développer librement à l'avantage des uns et des autres, sous n'importe quel régime qui reconnaît les droits fondamentaux de la personne humaine, de la famille et les impératifs du bien commun.

Ce renversement du rôle propre de l'Eglise était déjà en germe dans la constitution papale « **Gaudium et Spes** » de 1966, et il affleurerait dans l'encyclique « **Populorum progressio** » de 1967. Il se manifeste aujourd'hui pour donner toute sa signification devant « l'extérieur » à la **Lettre** de Paul VI.

Cependant celle-ci ne s'adresse pas, comme l'encyclique « **Pacem in terris** », de 1963, à tous les hommes de bonne volonté, mais simplement à travers le cardinal Roy, président de la commission pontificale « **Justice et Paix** », aux communautés de chrétiens que « l'Esprit du Seigneur rassemble partout » et qui sont « **conscients de leurs responsabilités dans la Société** ».

C'est comme une lettre écrite par le premier Paul, l'apôtre des Nations, aux chrétiens de son temps.

**

A ces communautés, le pape demande d'abord d'œuvrer dans tous les cadres de vie et de travail, en vue de réinstituer un tissu social imprégné d'esprit fraternel. Il leur demande ensuite de discerner sur le plan politique « **avec l'aide de l'Esprit-Saint, en communion avec les évêques responsables, en dialogue avec les autres frères chrétiens et tous les hommes de bonne volonté, les choix et les engagements qu'il convient de prendre** ». C'est dire que les chrétiens ne sont plus appelés à être eux-mêmes les architectes de la société de demain, mais à prendre leur part dans une action sociale et politique « **conçue comme un service** ».

Comment se conçoit ce service dans le contexte historique né au souffle d'idéologies, les unes orthodoxes, les autres erronées dans leur source, quoique corrigées parfois à l'usage et au contact des réalités concrètes ? Cela est dit ou insinué tout le long de la **Lettre** en respectant toujours la **spécificité de l'apport chrétien pour la transformation positive de la Société**. Nous étendre là-dessus nous mènerait trop loin.

Nous pensons que ce que nous en avons énoncé ici devrait suffire pour aujourd'hui.

Le Bleun-Brug.

† IN MEMORIAM †

Le Chanoine P.-J. NEDELEC

Voici dans l'Annuaire des dix mille Bretons nouvellement paru par les soins des Presses universitaires de Bretagne à Saint-Brieuc, la notice consacrée au chanoine Nédélec, aumônier de la maison de Keranna près de Quimper et qui vient de décéder le 1^{er} juin.

— Né le 28 mars 1911 à Plonéour-Lanvern.

— Domicile : Aumônier à Keranna, 29 S-Quimper.

— Poste actuel : Archiviste de l'évêché de Quimper et aumônier à Keranna.

— Carrière : Professeur au grand séminaire de Quimper : 1935-1951 ; secrétaire-archiviste de l'évêché : 1951-1962.

— Titres et diplômes : Licence en théologie de l'Université grégorienne de Rome ; chanoine honoraire de Quimper ; ancien président de la Société archéologique du Finistère.

— Œuvres : *Kantikou Brezoneg eskopti Kemper ha Leon*, 1941 ; *Grammaire bretonne* (ronéotypée) ; *Cathédrale de Quimper et Chapelle de Notre-Dame de Treminou en Plomeur* (éditions Jos Le Doaré), travaux et recherches sur la langue bretonne, traductions liturgiques, histoire de la Bretagne.

Ce serait bref, s'il ne s'agissait d'un annuaire ; mais le fait que son nom est porté parmi les dix mille Bretons qui comptent aujourd'hui le classe déjà dans son diocèse où l'on ne relève guère plus de six prêtres.

AUTOUR DE LA MÉMOIRE DU CHANOINE NÉDELEC

Deux cérémonies funèbres ont illustré, le 3 juin, les obsèques du chanoine Nédélec, mort le 1^{er} juin ; l'une dans l'église du Moulin-Vert (Penhars-Quimper) et l'autre dans celle de Plonéour-Lanvern, sa paroisse natale dont le cimetière a reçu son corps.

La *Semaine religieuse* du 20 juin s'est étendue là-dessus. A juste titre. L'homme et le prêtre le méritaient et tout autant son œuvre. Celle-ci est surtout bretonne. A première vue, le soin de l'exalter appartient surtout aux organismes de culture bretonne d'accent catholique et poursuivant le même but. La revue *Bleun Brug*, pour sa part, n'aura garde d'y manquer et ce, dès ce numéro, comme elle l'a fait déjà le jour de sa messe et service de huitaine à Treogan à travers la personne de son directeur qui prit la parole en breton au *Libera* après un office qui s'était déroulé en breton. Les deux choses s'appelaient et se trouvaient parfaitement indiquées.

En était-il de même le jour de l'enterrement devant un auditoire fort mélangé, du moins à Quimper ?

Ici l'on enterrait non seulement un grand maître du breton, mais aussi l'aumônier d'une communauté de religieuses et d'une œuvre dont les membres, pour la plupart étaient d'expression française. Fallait-il les exclure pour une question de langue de la prière commune pour le défunt, ou plutôt chercher le moyen terme ?

De son vivant l'on avait trop vu et entendu le chanoine Nédélec faire, en toute langue usuelle, dans une juste mesure, le service de tous les auditoires, pour que beaucoup ne s'attendissent pas le jour des obsèques à une part raisonnable de breton, la part que son œuvre même imposait.

C'est heureux que la *Semaine religieuse* ait retenu cela à la réflexion et l'ai laissé entendre dans les articles bretons et français que nous reproduisons ici plus bas avec les dernières productions du défunt.

E TREOGAN

D'ar zul 13 a viz even, warlerh an overenn vrezoneg a vez laret beb miz e iliz Treogan war harzou an tri eskopti a vez enno komzet brezoneg c'hoaz e Breiz, 'zo bet kanet al Libera gand ar chaloni Per-Yann Nedelec eët da anaon an deiz kenta a viz even e kouent Keranna tost da Gemper.

E kenver an ofis-ze, person meur ar Bleun Brug a reas eun depign dre vraz euz e vuhez hag e oberou.

Setu aman a dammou eul lodenn euz ar zarimon.

— Eur holl braz eo bet evidom oll maro ar chaloni Nedelec ha kerse a vo d'ezan epad pell.

Bez' e oa unan euz ar re o doa savet overenn vrezoneg ar miz e Treogan d'ar mare ma ne oa hini all ebed dre ar vro ha ma ne oa c'hoaz an ilizig man, renevezet ket brao hirio, nemed eur « hraouig Bethleem » koulz laret. Heuliet e-neus tost da vad beteg e eur ziweza planedenn an overenn-ze...

— Ganet e oa er bloavez 11 en eur verouri euz parrez Plonéour-Lanvern, e bro ar Vigoudenned, gand eur spered lemm ha digor. E kloerdi bihan Pont-e-Kroaz e oa gwelet buan peseurd danvez pôtr a oa dioutan. Deski a rae ar pezh a gare, hag eun dra desket gantan a jome en e benn evid ato. Setu da fin e skolaj e oa kaset dioustu da Rom da beurachui e studi-beleg.

— Tapoud a reas eno egiz netra ar parchou hag an diplomou-ret war an teologiez.

Amzer dond d'ar ger ha beza beleget er bloavez 34 e oa karget peuz-prim goude da gelenn da gloareged yaouank Kemper istor an Iliz ha gand eun nebeud « traouerez all » eur skiant nevez evid kalz anezo : « ar brezoneg ». An istor hag ar brezoneg setu aze an daou bark ma sankas don eno beg e alar epad 15 vloaz. Ne gavo ket e bar war an diou dachenn-ze.

— Ne oa den evitan da zispleg doareou an Iliz hed ha hed ar gantvejou an tosta ouz maro ar Zalver, pa grogas an aviel d'ober tro ar Bed dre ar broiou a oa neuze dindan sujmand impalaered Rom, ha ne oa ket brao klask penn outan war ar poent-ze. An Otrou kardinal Danielou, eun Breton all hag a roe ive kenteliou war istor an Iliz evid he fennou kenta e skol-Veur katolik Pariz a oe divanket gantan eun deiz ha krenn awalh d'on zantimant. Ne houzanve ket e vije disleberet ar wirionez. Da zifenn houman e vije eët gand eur morzol ouz ne vern piou. Evelse e oa an den, striz e lezenn gantan war traou' a zo, evitan ahend-all da veza ken dous ha ker seven en e gomportamand ordinal...

— Destumet e-noa fonnuz tre deskadurez vraz ive war istor ar Bed ha dreist oll war istor or bro Breiz ; setu anvet an helenner da zekretour en eskopti gand ar garg, nan hebken euz ar siell med ive euz an diellou hag ar paperiou koz. Aman e oa en e vleud, hag e stad da renta servij ha da roi sklerijenn d'an oll, ar pezh a gare kalz ha beteg re awechou. Respont-e-noa da beb goulen. An dud desketa war traou an amzer gwechall a deue d'ar skol gantan. Setu ma oa laket ive e penn kenseur-tiez an « archéologie » evid ar Finister.

— Kreski a rae e labour bemdez, med ne ziskrogas morse diouz ar brezoneg a oa egiz ahel-kar e vuhez.

Pa oa er hloerdi braz e-noa savet eur *Grammadeg vrezoneg* evid e ziskibien yaouank ha skrivet eun dornad paperiou diwarbenn istor Breiz.

hag he yez. Hini anezo ne oe kaset d'ar vouterezh. Na houlenne na trouz na brud war e ano. Moulla'reas, avat, e 1941 *Leor nevez kantikou brezoneg* an eskopti reizet gantan, ha da fin e vuhez e stagas adarre gand e gelaouenn goz. *Kaierou Kenvreurezh ar brezoneg*, pa jomas berr war an niverenn 14. Deut 'oa ar maro a döl trumm da skei war an or ah d'e zamma. Re e-noa sachet war neudenn ar vuhez ha torret e oa etre e zaouarn.

Ya, re galoneg a oa ouz al labour, re griz ha re zizamant ouz e gorf, re zigas ouz an debri, an eva hag ar housked, ne ziskwize tamm ebed, o lakad aliez ha re aliez an deiz d'astenn an noz, dreist oll pa oe ano da droi e brezoneg pedennou, kanennou ha lennadurioù latin an overenn goude Sened-meur Vatikan II. D'ezan evel just e oa roet ar garg euz-se gand eskibien Breiz-Izel. Eur gwall labour oa hennez. Med ma 'oa eur marh-limon mad ouz ar chaloni Nedelec, ne gare ket kalz kaoud kezeg-arôg er stern dirazan, ha nebeutoh c'hoaz gweloud traou dibarfet dirag e zaoulagad, ar pezh da dalvas dezan siwaz tenna « tout » beh ar harr war e choug. N'hellas ket e gorf souten ouz ar zamm, dinerzet ma oa dija gand re vraz skwisder.

Evelse e varvas ar chaloni Nedelec en e dri-ugent vloaz, e kreiz e vrud koulz laret, pe da vihana e kreiz e labour, heb beza kaset an ero da benn.

Lod a zonje d'ezo e vije grêt da mestr braz ar Brezoneg en eskopti eun anterramant diouz ar boan kemeret gantan evid digas ar Brezoneg en-dro gand enor en iliz. Med ne oa ket gwall aez d'an daou vignon dibabet da gana an overenn dirag e gorf ha da brezeg-epad. an ofis mond ganti e brezoneg pa ne ouient kent ar yez o unan.

Aman, da vihana, e Treogan, on eus gallet a hed an overenn beteg al *Libéra* resteurel da unan euz brasa servichourien ar Brezoneg e Breiz eun disterra euz ar pezh 'zo bet nahet outan eun tammig hag eun tammig mad e Kemper hag e Ploneour.

F. MEVELLEC.

Med ne oa kristen ebed evel just e Treogan da gredi n'e-noa ket gallet Doue an Tad digoll mil gwech gwelloc'h dija 'en e varadoz gand eur gurunenn gaer servichour mad an iliz ha beleg an Otrou Krist, a gar ar Vretoned evel ar re all.

M. LE CHANOINE NEDELEC

Celui dont nous entourons aujourd'hui la dépouille mortelle, le chanoine Pierre-Jean Nédélec, tenait dans le clergé de ce diocèse une place qui n'appartenait qu'à lui. Pour nous tous qui l'avons connu, qui avons été ses élèves, ses collègues, ou qui avons eu recours à ses services, il était « Pierre-Jean ». Cela suffisait à le situer parmi nous, dans ses fonctions, ou à évoquer sa personnalité.

Il était né au cœur du pays bigouden, dans cette paroisse de Plonéour-Lanvern, où, plus qu'ailleurs peut-être, on se situe nettement sinon par rapport à la foi, du moins par rapport à l'Eglise : pour ou contre. Lui, il avait trouvé dans sa famille une tradition de foi profonde et vivante, et déjà en la personne de son oncle, l'abbé Guichaoua, le modèle d'une vie de prêtre. Modèle qui ne fut sans doute pas étranger à sa vocation. Celle-ci s'annonça dès son jeune âge comme celle d'un sujet brillant. Déjà au petit séminaire de Pont-Croix il était celui qui sait tout. Et quand ses camarades ne savaient pas, il était leur secours : « Il fallait demander à Pierre-Jean. » Au grand séminaire de Quimper, au séminaire français de Rome, il en fut de même. Si bien qu'ordonné prêtre en 1934 — premier de toute une génération de prêtres issus de Plonéour — il fut nommé, dès la fin de ses études en 1935, professeur au

grand séminaire. Il y enseigna principalement l'Histoire de l'Eglise, à quoi le prédisposaient son goût pour les origines, sa connaissance imperturbable des détails et, à l'époque, son souci de l'actualité. L'époque était celle des années autour de la guerre. Les vocations étaient nombreuses et à Lesneven, les conditions matérielles précaires. Couché tard, il faisait face à tout, accomplissant les besognes les plus diverses, y laissant probablement une partie de sa santé.

En 1950, Mgr Fauvel l'appela à l'évêché pour y remplir les fonctions de secrétaire et d'archiviste. Il y connut le bonheur ingrat des dossiers, mais aussi le contact avec les confrères qu'il accueillait aimablement, derrière sa machine à écrire, jamais déconcerté par les situations les plus insolites. Ceci jusqu'en 1968 où, tout en demeurant archiviste, il fut appelé à mettre son sacerdoce au service des sœurs et de la communauté de Ker-Anna.

Toutefois, on ne saurait évoquer ce qu'il fut parmi nous si on s'en tenait là. Ses responsabilités dans les services généraux du diocèse lui permettaient de consacrer une grande part de son activité à la langue, et à la culture bretonnes. Il avait de sa langue maternelle une connaissance profonde, scientifique et instinctive tout à la fois. Sa culture historique et ses goûts le portaient vers les origines et le passé de la Bretagne. Membre, puis président de la Société archéologique du Finistère, il savait, quand il était sûr de son fait, se transformer en polémiste redoutable, quoique toujours courtois. Et lorsque les décisions de l'Eglise introduisirent dans la liturgie l'usage de la langue populaire, sa compétence le désignait tout naturellement pour être de ceux qui s'attelèrent à la tâche immense de fournir à l'Eglise l'expression bretonne des textes bibliques et liturgiques. Cette tâche, il s'y mit à sa manière, entreprenant beaucoup, peinant parfois pour mener les choses à bien, ayant conscience que, ce faisant, il servait en même temps deux causes qui lui étaient très chères : celle du Seigneur dans le service liturgique, pour laquelle il s'était fait prêtre, celle de la langue et de la culture bretonnes pour être, comme homme, un Breton au service de ses frères, les Bretons.

Ainsi nous l'avons connu. Nous savions tous qu'il était un puits de science. Nous savions qu'il s'extériorisait peu. Il n'était pas particulièrement doué pour communiquer. De ce fait, il pouvait paraître quelque peu mystérieux. Il fallait l'approcher davantage, prendre part avec lui par exemple au sport ou au jeu, pour sentir combien il s'engageait dans tout ce qu'il faisait, tendu vers le désir de réussir, de faire très bien. On pouvait alors comprendre, autrement que par des mots, le sérieux qu'il mettait dans sa tâche, et deviner — car il était trop pudique pour l'étaler — la foi qui animait sa vie de prêtre.

En revanche, sa serviabilité était connue de tous. Fût-il accablé de besogne, il ne disait jamais non quand on avait recours à lui ; quitte à laisser attendre ce qu'il avait en chantier. On l'eût sans doute étonné, en lui disant qu'il s'installait par là dans une sorte de pauvreté, probablement dommageable à la richesse qu'il eût pu donner au service d'une seule œuvre. Mais il était ainsi, tout simplement.

Et c'est ainsi que le Seigneur est venu le chercher. Vite, « comme un voleur », il nous a prévenus. Sans lui laisser le temps d'achever ce qu'il avait en route. Mais le Seigneur sait bien que, même s'il nous en laisse le temps, nous n'en avons jamais fini de nous préparer à la rencontre. Aussi bien, ce qu'il attend de nous, ce n'est pas que nous mettions notre espérance à nous trouver fin prêts. C'est lui-même qui se charge de cette tâche. « Je vais vous préparer la place », nous dit-il...

Jean ABIVEN,
aux obsèques le 3 juin.

DU BRETON, POURQUOI ?

Des lecteurs s'étonneront de la place donnée ici à l'œuvre de M. le chanoine Nédélec dans le domaine particulier de la traduction en langue bretonne des textes bibliques et liturgiques. Tels y verront un geste pieux à la mémoire d'un savant collègue. Tels autres, un os jeté aux « ghettos », aux « communautés-refuges »...

Ils feraient fausse route, car il s'agit bel et bien de l'annonce de la foi aux hommes d'aujourd'hui. Le breton peut-il encore être une langue pour la célébration et, allons plus loin, pour l'évangélisation ?

M. Nédélec, en raison même de ses attaches et de ses ministères, était sensible avant tout à l'aspect « langue des braves gens » et « héritage culturel ». De ce fait, il n'était que d'entendre à ses obsèques les réactions de laïcs et de religieuses à la lecture bretonne de la vision d'Ezéchiel pour le comprendre : les mots de tous les jours donnaient une force « inouïe » au texte sacré, tout en faisant mieux apprécier sa valeur littéraire.

Mais il est d'autres motifs : les appels de certains milieux évolués et leur volonté de bretonniser leur manière de vivre, la demande impatiente de jeunes toujours plus nombreux (étudiants et autres), la cristallisation de tendances diffuses autour de l'Université de Bretagne occidentale, la politisation des revendications économiques et culturelles, les projets de régionalisation... On peut hausser les épaules, encore faudrait-il y aller voir ! et les 500 marcheurs de GALV sur Lorient méritent-ils moins de crédit que bien d'autres manifestants ?

Ce qui était impossible hier à cause de l'ostracisme dont était victime la langue bretonne, de la part des « élites » comme de celle de ses usagers, devient désormais possible. Hier il était difficile aux prêtres les mieux disposés d'aller à contre-courant. Aujourd'hui la radio et la télévision commencent à parler breton (« Breiz o veva »), des milliers de jeunes et d'étudiants suivent des cours de breton (des centaines au seul collège de Lesneven), les courants socialistes récupèrent le mouvement breton...

Bien sûr — comme la liturgie en français et la pastorale des réalités humaines collectives — la liturgie bretonne connaît ses sectaires et ses monstres. Mais l'intuition fondamentale est juste : permettre à quiconque de se dire du Christ sans se faire juif.

Nous laissons aux dépliantés des Syndicats d'initiatives telles messes bretonnes de fêtes folkloriques, mais nous marquons d'une pierre blanche celles qui se disent à des dates régulières dans un nombre croissant de paroisses bretonnantes. Nous inscrivons au service d'une cause politique ou culturelle ces messes « penn-da-benn e brezoneg » assénées sans préparation (comme naguère les psaumes en français) à des assemblées mêlées, mais nous recevons ces célébrations où la langue bretonne redevient progressivement un moyen d'expression liturgique des chrétiens d'aujourd'hui. Nous nous interrogeons sur certaines messes bretonnes radiodiffusées qui témoignent davantage du passé que du présent, du musée que de la vie, mais déjà le positif l'emporte.

Cette question de la place du breton dans l'Eglise demanderait une étude moins superficielle : un dossier se prépare depuis quelque temps, il sera peut-être prêt un jour.

Terminons provisoirement sur ces lignes sévères de chrétiens bretonnants :

« Le monde breton est un monde non reconnu par l'Eglise au point que beaucoup de militants bretons se demandent si c'est conscientement que l'Eglise en Bretagne participe au déracinement culturel des Bretons... »

« Si le mouvement breton jeune dans son ensemble n'espère plus grand chose de l'Eglise parce qu'à leurs yeux l'Eglise a renié la cause bretonne, les chrétiens du mouvement breton attendent beaucoup de l'Eglise particulièrement au double plan de la compréhension et de la réflexion :

« 1) Que l'Eglise prenne conscience d'un état de fait : l'évolution de la mentalité jeune vis-à-vis des problèmes bretons et plus spécialement vis-à-vis du problème culturel. S'il est indéniable qu'aujourd'hui le clergé commence à être plus attentif au problème économique breton, il reste clair qu'il continue à considérer comme retardés ou menant un combat d'arrière-garde tous ceux qui s'attachent au développement de la langue et de la culture bretonnes... »

« 2) Que quelques prêtres nous aident dans notre réflexion... Mais devant les refus trop souvent essuyés, nous n'osons plus faire appel aux prêtres « qui ont à s'occuper de choses plus sérieuses que du folklore. »

J. F.

COUDE MARO

AN AOTROU CHALONI PER-YANN NEDELEC

Eet eo eta da anaon or mignon ker, d'an deiz kenta a viz mevezan, p'edo au vuhez o tarza war ar m'ez, poulzet gand nerz an nevez-amzer... Eet eo da gemeret perz e levenez Doue e-neus servijet gand kement a aked ha kemend a gred.

Bet oan ouz e weled en ospital en dervez araog, kent kemeret an tren warzu Paris evid bodadenn oll eskibien Bro-Frañs. D'ar mare, n'oa leh ebed da gaoud nehamant, trei mad a ree e gleñved... Siwaz !

Kalz a vefe da gonta diwar-benn an den ha diwar-benn e labour... Ne gomzan amañ nemed euz ar pezh e-neus greet war dachenn ar brezoneg el liderez. Poan galon e-noa o weled ar brezoneg o koll tachenn en ilizou, poan galon beteg taeri awechou... en e greiz. N'eo ket troet ar Vretoned da inkanti (1) war ar plasennou ar pezh a wask o halon ha gwas-ketoh a-ze ne vezont ken.

Lakaad a reas en e benn rei da veleien e vro ar skridou o-doa ezomm evid lida an overenn hag ar zakramañchou e brezoneg, hag e miz kerzu 1969 a oe embannet kenta kaier KENVREURIEZ AR BREZONEG. Ar veleien a youl vad n'o-devo mui digarez ebed da jom heb implij ar brezoneg en ilizou ; kaset e vo dezo, miz warlerh miz, kemend o-devo ezomm. Labour êz a lavaro lod, labour pounner pa vez c'hoant lakaad ar Skritur-Zakr en eur brezoneg flour, êz da gompren d'an oll, ha displega koulskoude penn-da-benn mennoziou ar skrivagner. Ped ha ped o-deus skrivet dezañ e oa deuet a-benn hag e oa kaer e droidigeziou. Sikouret e veze, a dra sur, gand mignoned ; med eñ eo a roe an taol pluenn diweza. Gand ober trivah miz e-neus skrivet, moullad ha kaset wardro 700 pajennad bet pleustret gand aked ha gand feiz, lavared a

(1) Inkanti : embann, publier.

rafen bet « pedet » ha prederiet gand e galon a veleg. Test on a gemend-se.

Digoret e-neus eun ero... E vignoned a zo en o soñj kenderhel gand al labour, heptan siwaz ! diouer braz a vo anezañ !

Eur follenn kavet war e vureo : « Keleier », bet skrivet gantañ nebeud amzer araog e varo, a embannom amañ warlerh evel eun testamant. Fiziañs on-eus a vo selaouet ar halvadenn boaniuz a gas da veleien ha da gristenien Breiz, galvadenn « *ar re geiz euz a Vreiz* » e-neus an Aotrou chaloni Nedelec kemend karet.

† Visant FAVE,
Eskob skoazeller Kemper ha Leon.

— KELEIER —

1. An dra-mañ n'eo ket eur helou, med eun drubuill dremenet. Ma 'n em gav ar haier-mañ diwezad, tamallit ar grip. Daoust da ze, o veza ma oa echu an troidigeziou miz 'zo, on-eus gellet, sul goude sul, kas anezo d'ar re o-doa ezomm hag a... houlenne.

2. Pa zellom ouz kartenn on eskobti, ez eus peadra da veza laouen ha da fallgaloni.

Peadra da veza laouen o weled ped parrez o-deus bet dija an overenn e brezoneg, ha pebez digemer a zo bet grêt dezo gand an dud ha gand o beleien.

Peadra da veza fallgalonet, o weled pegen rouez eo ar parrezioù o-deus dalhet da gaoud ingal an overenn e brezoneg, ha pa ne vefe nemed euz wech ar miz.

Eun dra bennag a zo ha ne da ket mad endro. Arabad eo deom mond re vuan da damall... ar re all. Dao eo gweled penaoz ema an traou hag an dud : gwir eo ez eus kalz beleien — ha kalz ivez euz re hredusa etouez kristenien or bro — ha n'o-deus morse maget o spered nemed gand traou e galleg ; meur-a-hini, mar karit, a anavez kalz pe nebeud ar brezoneg, med n'eo or yez evito nemed eur benveg evid eun darn euz o darempredou pemdeziek ; n'eo ket tamm ebed eur benveg evid pinvidikaad o spered ha n'o deus lennet biskoaz netra e brezoneg nag evid o deskadurez, nag evid o micher, nag evid buhez o feiz. Ahano e teu dezo beza dall ouz stad eun niver braz euz tud o fobl, niver braz ar re a zo ar brezoneg o gwir yez ; ar re a oar alies galleg awalh « evid nompaz beza gwerzet ». Evid an dud-ze, gêr ebed en Iliz, nemed awechou eur hantig bennag, « lodig ar paour », e brezoneg. Ha klevet on eus ouspenn eur beleg o lavaret : « An dud-ze a zo gwri-ziennet mad awalh en o feiz ; n'o deus ket ezomm ken euz ar preze-gennou ; ouz ar re yaouank e tleom en em drei. »

Eur micherour euz Kemper a gomze en eun doare disheñvel pa lavare din, n'eus ket keid-se, eh anaveze eur halzig euz e gompagnuned, deuet eveldañ a ziwar ar mêz hag a zo en em gavet divroet en ilizou ha ne deuont mui wardro ; selaou a reont muioh prezegerien eun aviel all e plas hini Jezuz-Krist... Ar Zalver a lavare e oa sevenet gantañ ha dreizañ diougan ar profed : « Ar re baour a zo digaset dezo ar helou mad ». Evid an dud-mañ « *ar re geiz euz a Vreiz* » daoust ha gwir eo kemend-se ? Ha daoust ha ne deh ket lod euz an deñved pell diouz ar pastor mad ?

Pa lavar eil konsil ar Vatican ez eo talvouduz braz rei muioh a blas da yez veo an dud en liderez ; pa lavar on Tad Santel ar Pab pegen laouen eo o weled ar vad a ra seurt digoradur ; o homzou a zo gwir —

evel evid ar yezou all er broiou all — evid ar galleg e Bro Frañs e-kenver ar gristenien a gomz ar galleg (a-ratoz kaer e skrivan « Bro-Frans », rag e Breiz ivez eo gwir an dra-ze) ; hogen n'int ket c'hoaz deuet da wir evid ar vrezonegerien ; ar yez a implijer el liderez n'eo ket o yez ; n'eus nemed sonjal er zouezadenn a gaver, en or parrezioù, gand an dud oh adkavoud o yez kerkent ha m'int deuet euz an iliz war ar blasenn !

Per-Yann NEDELEC.
(Miz mae 1971).

E Oberenn ziweza

PENNAD EUZ LEVR AR PROFED EZEKIEL

Dorn an Aotrou Doue a zo bet warnon,
douget on bet gand c'hwez e Spered,
ha digaset e-kreis eur blênenn leun a relegou tud varo.
Grêt e-neuz din kerzed a-dreuz hag a-hed, hag ober an dro dezo :
bez' e oant stañk war horre ar blênenn, seh-korn ha kraz.
Hag e lavar an Aotrou din :
« Mab-den, daoust hag e teuo buez c'hoaz d'ar relegou-mañ ? »
Ha me da respond : « Aotrou Doue, c'hwil her goar. »
Neuze e lavar din : « Sao da brofedi war an eskern-se, ha lavar dezo :
Eskern dizehet, selaouit komz an Aotrou Doue.
Evelhenn e lavar an Aotrou d'an eskern-mañ :
Mond a ran da hweza ar spered ennoh, hag ho pezo buez.
Nervennou a lakin warnoh, kig a lakin da zond, ha krohen d'ho kolei ;
ar spered a zigasin ennoh, ha buez ho pezo,
hag e ouezoh ez on-me an Aotrou Doue. »
Ha me da brofedi evel ma oa gourhemennet din.
Hogen, tra m'edon o profedi, ez euz savet trouz ha storlok
gand an eskern o tostaad an eil ouz egile da gemer o 'flas.
Sellet am eus, ha setu nervennou ha kig o tond warno,
ha krohen d'en em astenn war o gorre,
med spered ne oa ket enno.
Neuze e lavar an Aotrou din : « Komz ouz ar spered,
sao da brofedi c'hoaz, mab-den, ha lavar d'ar spered :
Deus euz pevar horn an avel, te ar spered,
ha c'hwez war an dud varo-mañ, evid m'o devo buez. »
Ha me da brofedi evel ma oa gourhemennet din,
ha deut eo ar spered enno : deut in da veo, sonn war o zreid,
eun armead diniver e oa anezo.
Neuze e-neus lavaret an Aotrou din :
« Mab-den, oll dud pobl Israel eo an eskern-se.
Emaint o lavared : Dizehet eo on eskern,
diskaret on esperans, echu eo ganeom !
Rag-se, gra da brofed ha lavar dezo :
Evelhenn eo komz an Aotrou :
Setu e teuin da zigeri ho péziou ha d'ho tenna euz ar béz,
c'hwil va 'fobl, evid ho tigas en-dro war zouar Israël.
C'hwil a ouio ez on-me an Aotrou, p'am-mo digoret ho péziou
ha tennet ahanoh euz ar bez, c'hwil va 'fobl.
C'hweza 'rin en-dro da veva eüruz en ho pro.
Gouzoud a reoh neuze ez on-me an Aotrou :
henn lavaret am eus, henn ober a rin. »
Setu komz an Aotrou Doue.

UN VENT DE MORT

Oui, c'est un vent de mort qui souffle depuis avril sur le *Bleun Brug*, fauchant dans nos trois diocèses bas-bretons des hommes avec lesquels s'en va un morceau de notre culture bretonne, marquée par le christianisme.

Nous avons parlé dans le dernier bulletin de l'ancien président général du *Bleun Brug*, le docteur Jean Cornic, parti vers Dieu, la veille des Rameaux et nous venons de nous étendre sur la mémoire du chanoine P.-J. Nédélec, rappelé à la maison du Père au début de juin.

Voilà pour le Finistère.

Mais le chanoine avait été précédé dans la tombe, de trois semaines, par M. Joseph Cadic, ancien député-maire de Noyal-Pontivy, au pays de Vannes, comme celui-ci précédera lui-même de trois autres semaines M. Joseph Cadoudal, le président du *Bleun-Blug* du diocèse de Saint-Brieuc.

M. Joseph CADIC

Belle figure de breton que celle du député Joseph Cadic, que l'on voyait en costume de « mouton blanc » de Pontivy à l'ouverture des séances parlementaires et aux grandes fêtes religieuses et bretonnes. Cet habit d'apparat, il le portait avec fierté non par pur attachement à la tradition, mais surtout parce qu'il était le symbole de son esprit et de ses sentiments intérieurs bretons.

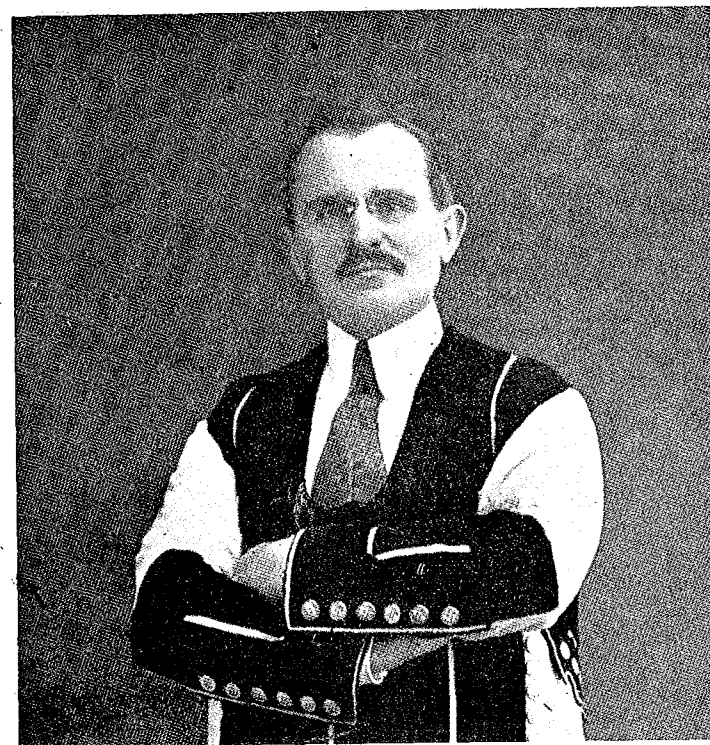
Il parlait et il écrivait avec aisance en langue bretonne. Elle était son parler naturel, celle qu'il employait avec les siens et les administrés dont il était le maire en 1925 et le maire toujours en 1965. Ce long stage interrompu seulement par la guerre et ses séquelles, lui valut d'être vice-président des maires de France.

Mais déjà il était député de Pontivy pour quatre mandats, avant de renoncer à la politique en 1958.

Il ne représenta pas son « pays » d'une manière passive. Son fils, le chanoine Louis Cadic, supérieur des missionnaires de Sainte-Anne-d'Auray, a recueilli dans un volume de plus de 200 pages ses interpellations à la Chambre sur les problèmes agricoles en Bretagne. Elles sont particulièrement nombreuses de 1928 à 1932, au moment où se développe chez nous la grande crise qu'essaye en vain d'enrayer le syndicalisme paysan breton. On peut dire que Joseph Cadic est intervenu sur toutes les questions économiques et sociales dont était faite l'actualité agricole. Ce n'était là que le prolongement de son action syndicale. Ici comme les de Guébriant pour le Finistère et les Roger Grand pour le Morbihan, il s'appuyait sur l'Union nationale des syndicats agricoles de France dont il suivait l'effort et les travaux. C'est ainsi qu'on le voit, jeune député, prendre la parole au XII^e congrès national de cette Union dont les assises devaient avoir lieu à Quimper, mais dont l'ouverture se faisait le 9 octobre 1924 dans la ville de Vannes. Il était là dans son beau costume de « mouton blanc ». On se souvient encore du toast qu'il y prononça au banquet de 1 300 couverts, et de l'hymne national breton qu'il entonna à pleine voix, ce *Bro goz ma zadou*, repris en chœur et debout par toute l'assemblée des convives.

Mais Joseph Cadic n'était pas un Breton de circonstance. Il l'était dans tous ses gestes. Très attaché au culte des vieux saints bretons, c'est lui qui fit restaurer la magnifique chapelle de la sainte locale, sainte Noyale, la patronne de sa paroisse.

A titre de maire, il fit encore, et à deux reprises, tenir chez lui le congrès du *Bleun Brug* vannetais. Langue et foi, tel était son idéal, telles étaient les deux nourritures qu'il désirait à ses compatriotes avec naturellement le pain de corps pour lequel il se battait tant dans sa vie publique.



Le jeune député CADIC, en 1924, lors de son intervention au congrès national des syndicats, à Vannes.

Mais il n'oubliait pas pour si peu les Bretons émigrés, surtout ceux de la capitale. Pour eux, il se voulait efficace. C'est ainsi qu'il aida beaucoup à la fondation du service social breton de Paris dont il assumait la présidence en 1958.

Joseph Cadic s'est éteint le 7 mai, à l'âge de 85 ans. Le jour de ses obsèques, la belle et vaste église de Noyal-Pontivy était trop petite pour contenir la foule accourue de toute part rendre un dernier hommage à un grand Breton et à un grand catholique.

JOSEPH CADOU DAL

Inutile de comparer Joseph Cadoudal à Joseph Cadic, ni pour la vie ni pour les œuvres. Les deux hommes n'étaient pas du même ordre de grandeur. Leur amour de la Bretagne et de l'Eglise était sans doute égal, mais la manière de les servir était différente.

*
**

La carrière

Joseph Cadoudal n'est plus. Ainsi titrait l'article de *Ouest-France* annonçant sa mort, et cela suffisait. Tout le monde savait de qui il était question. Sans avoir rempli un seul mandat politique, cet homme était connu de quiconque en Bretagne avait l'esprit ou au moins le cœur breton.

Dans le domaine de l'action bretonne, il s'est fait peu de choses où il n'ait trempé entre les deux guerres et depuis 1946. Ce n'était pourtant qu'un simple commerçant de Bourbriac, dans le Tréguier, issu de la terre, du petit « pays » voisin de Magoar ; mais l'homme, d'emblée, dépassait sa profession. C'est que, pour son temps, il avait une grande culture. N'avait-il pas commencé ses études secondaires à Notre-Dame de Guingamp et ne les aurait-il pas achevées complètement au petit séminaire de Plouguernevel, en Cornouaille, si l'établissement n'avait pas été fermé à la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1906 ? Il dut le quitter, à 17 ans, simple bachelier de rhétorique. Mais, toute sa vie, il devait étudier, faisant figure non de « clerc d'église », mais de « clerc » tout court, dans le sens du « kloareg » breton, homme de savoir et de carrière libérale. S'il n'était pas prêtre comme beaucoup de ses condisciples de Plouguernevel qui avaient continué à Notre-Dame de Compostal (Rostrenen), ceux-ci le considéraient toujours comme l'un des leurs et leurs presbytères lui étaient largement ouverts. Il est vrai que du prêtre il eut le sérieux et la sagesse avec, en plus, l'expérience du monde, ce qui en fit plus tard le grand « consulté » et le grand dispensateur de conseils dans toute sa région. Il était « rekour ar vro », le recours du pays. Il ne l'aurait pas été d'une manière si grande, de son mariage (1913) à sa mort, s'il n'avait tant connu et aimé la Bretagne et les Bretons.

Trois phrases maîtresses, frappées en médaille dans la partie française de son oraison funèbre, définissent sa carrière et la classent :

- « Homme, il a honoré l'humanité. »
- « Breton, il a honoré la Bretagne. »
- « Chrétien, il a honoré l'Eglise dans la paroisse. »

Mais expliquons-nous...

Ayant pris, en 1920, le commerce de ses beaux-parents à Bourbriac, il s'intéressa tôt après aux affaires bretonnes. En 1929, il lance, avec l'abbé Loyer, vicaire, la première fête du Minibriac, dite la fête des Drapeaux (bretons) et le premier cercle celtique qui durera jusqu'à la guerre de 1939. Déjà s'annonçaient ses dons d'organisateur.

Après la Libération et ses séquelles, il s'était trop imposé comme leader breton, autour duquel tous se ralliaient, pour n'avoir pas maille à partir avec des Francs-Tireurs et Partisans, devenus les juges sans appel du patriotisme d'un chacun. Il connut alors toutes les épreuves, y compris l'exil de 1944 à 1946, mais c'est alors aussi que s'affirma sa

fermeté d'âme et toute la noblesse de son caractère, quand après avoir souffert pour la Bretagne, il apprit à souffrir de par les Bretons, chose qu'il continuera jusqu'à la fin. Ainsi sa personnalité prendra-t-elle sa véritable stature, le chrétien (1) soutenant le Breton pour faire de lui l'homme supérieur qu'il devait devenir, en tout et pour tout.

En 1950, il reprend ses activités bretonnes, ressuscitant l'ancien cercle celtique avec l'abbé Le Saint et lui adjoignant un bagad de sonneurs d'où émergeait Etienne Rivoalen, le meilleur « talabarder » ou joueur de bombarde de Bretagne. Trois ans après, en mai 1953, il lançait un congrès du Bleun Brug à Bourbriac même. A titre de président diocésain, il en organisera successivement le 20 mai 1956, à Perroz le 26 mai 1957, à Rostrenen ; le 22 juin 1958, à Penvénan, pour terminer la série en 1962, à Callac, où ce fut comme le chant du cygne. Il avait alors 72 ans. L'heure était passée des Bleun Brug « de pays ». Ils réclamaient des catholiques une union que personne ne pouvait plus assurer, même un Joseph Cadoudal, malgré tout le prestige qui s'attachait à son nom.

Les obsèques

Le 22 juin, à 15 h, le curé-doyen de Bourbriac priait une dernière fois en breton à domicile devant le cercueil de Joseph Cadoudal, enveloppé du drapeau semé d'hermines et le corps porté par les hommes de Bourbriac se dirigea vers la vieille église romane de Saint-Briac aux allures de collégiale avec sa haute flèche aux larges assises. Il était accueilli à l'entrée par l'un des plus beaux cantiques bretons et bien approprié à la circonstance :

« Salud d'ec'h, iliz ma farroz.
Salud, iliz ma Zadou koz.
Ma c'halon a deu da domman,
Iliz santel, pa ho kwelan. »

Il l'avait si souvent chanté dans sa vie et avec tant de cœur que son âme devait en tressaillir dans l'autre monde. En tout cas, la foule des assistants était empoignée dès le départ par un office qui allait se dérouler dans la splendeur du chant grégorien de la messe de « Requiem », venant rehausser par intervalles celle tout aussi prenante des chants bretons. Naturellement, lectures, supplications et Prière Eucharistique (le Canon) se firent en langue bretonne, sous la présidence d'un ancien vicaire, grand ami du défunt, l'abbé Le Saint (2), qui concélébrait avec six autres prêtres bretonnants pendant que plus de vingt autres entouraient l'autel.

Aucune note bretonne ne devait manquer à la cérémonie, pas même un morceau de bombarde et de biniou à la Consécration, sur un air de cantique au Saint-Sacrement, dont les paroles étaient clamées par l'assistance où tranchaient les voix des délégations des cercles celtiques.

Après le « Libera », les jeunes du « bagad » tinrent à honneur de faire pour leur président ce qu'ils avaient fait il y a dix ans pour Etienne Rivoalen, son fils spirituel et leur modèle, c'est-à-dire porter son corps jusqu'au cimetière assez distant. Tout au long du parcours, le chapelet fut récité en breton.

(1) Il était de toutes les œuvres d'action catholique, comme il sera dit plus loin en breton.

(2) Aujourd'hui recteur de Brélévenez, près de Lannion.

A l'entrée du cercueil au champ sacré des morts, retentit un dernier cantique, bien approprié celui-là aussi à la circonstance :

« Baradoz dudiuz,
Bro ar Zent eo ma bro ! »
(Paradis merveilleux,
La patrie des saints est ma patrie !)

Quelques brèves paroles en breton par l'aumônier général du Bleun Brug pour un suprême « kenavo », et rendez-vous dans ce Paradis des délices avec Etienne Rivoalen, dont la tombe est à quelques pas de la sienne désormais, et les dernières prières bretonnes récitées devant le cercueil vinrent clôturer cet enterrement dont la grandeur et la simplicité avaient saisi tous les cœurs.



Joseph CADOUAL, prenant la parole au vin d'honneur de départ
de l'abbé FEUTRIN, vicaire

L'oraison funèbre

Elle fut prononcée après l'Evangile par l'abbé Bonniec, directeur de l'école Saint-Antoine, qui collabora plus de vingt ans avec Joseph Cadoual, le président de son association, comme il l'était de l'Union paroissiale et de bien d'autres œuvres.

Elle se termine par un résumé, en français, des idées principales de la partie bretonne. Ainsi procédait le défunt lui-même lorsqu'il parlait devant un auditoire bilingue. C'était là chez lui une forme de courtoisie à laquelle l'abbé Bonniec tint à rester fidèle.

Ayant déjà cité les phrases maîtresses du texte français, nous ne sommes que plus à l'aise ici pour reproduire tout le texte breton. Il est dans le dialecte du Tréguier, nous en respectons la graphie, le vocabulaire et même la forme des mutations spéciale au « pays ». Ainsi l'ont entendu les gens de Bourbriac. Ainsi devons-nous l'entendre, ne serait-ce que par déférence pour la mémoire de celui dont il était question et qui ne pouvait parler à ses compatriotes que dans la langue du terroir.

An Aotrou Kadoudal a zo maro. Ar c'helou-se aet aboe disul dre Vreiz a-bez evel eun tenn en deus digaset kanv e peb kalon breizad dre ar Vro. Gwir eo, aboe eun neubeut miziou, kalz a dud a c'houveze e oa an Aotrou Kadoudal o stourm ouz ar maro hag e verc'h oa er boan spered e welet tam ha tam ar c'hlenvet o kemer e « greñv » war he zad ken karet. Da c'hras Doue, spered an Aotrou Kadoudal oa chomet lemm ha nerzus betek an eur diwezan. Diwar e ouele hospital e c'heuilhe e diegez, ha neventiou e barouz hag e vro.

En e vuez vel en e varo an Aotrou Kadoudal a vo bet eur gentel, eur skouer. Bet e voe eun den dispar,

eun Breizad,
eur C'hristen.

Evel just, vel peb hini diouzimp an Aotrou Kadoudal na oa ket hep si hag hen e-unan a emzave an dra-se. A-hed e amzer n'eus poaniet da sturian e vuez war an hent nevoa kemeret adalek e yaouankiz.

An hini n'eus bet an eurvad da n'em veskan gant an Aotrou Kadoudal a oar pegement a gare al lealded, ar wirionez ha dreist-holl al labour kempennet mat. A wechou e gavemp e oa « reut » eun tam, mez vit mad an holl ha gouzout a remp oa reut evitan e unan ivez. Leskell a ra ganimp skeuden eus eun den, rik, leal... Pa gemere eur garg, an Aotrou Kadoudal a heuilhe anezi beteg ar penn. Goude ma oa skoet gant ar c'hlenved eo bet gouelet er vodadegou en doa en karg : gant Strollad an Argoat, n'a kemeret en karg da pevar ugent vloa, hag eur miz-ze er Skol Sant-Anton vit Gouel ar re Yaouank.

Epad hanter kant vloa, abaoe amzer an Aotrou Loyer en penn « Unvaniez Parouz Boulvriag » n'eus poaniet da greski ha da gaerat ti ar C'helc'h Keltiek, ar Chapeliou hag ar Skoliou gristen.

A dra sur, n'eo ket roet d'an holl miret betek pevar ugent vla eur spered digor, chom eun den deus e amzer, e zaoulagad digor bras war an amzer da zont, ha bezan war an dro stag deus kreiz a galon ouz madou an amzer goz. Neubeut a dud sur walc'h anaveze koulz hag hen istor hon farouz. Ha, ran galon e nevoa o welout an dud chom diseblan dirag kement a binvidigez. Sonj o peus, tud Boulvriag, gant pebez kalon e save goueliou bras ar Minibriak evit digas an dud da garout o bro, o yez hag o feiz.

Re o deus tremenet er Bagad Etienne Riwallen hag e C'helc'h Keltiek neva adsavet gant an Aotrou Sant hag an Aotrou Yaouank, a c'hall laret pegement o deus goneet o tarempredi eun den eveltan, rak an Aotrou Kadoudal a gare a re yaouank, oa evitan esperanz ar Vro.

Pegent evurus e vije bet o wellout a re yaouank o c'hallout chom er Vro da c'honit o bara, n'eur viret o yez hag o giziou.

An Aotrou Kadoudal vel Etienne Riwalen, e diskipl, oa eur Breizad penn kil ha troad. Hag o daou, kristenien hep mez. Evite evel evit kalz ar Vretoned, ar feiz hag ar yez a n'em delc'he an eil egile. Gant pebez joa a heuilhe hon Fardonnioù, ha dreist-holl, pardon al Leo-Dro. Gant pebez joa n'eus gwellet eur chapel adsavet war griben Bodfo, en amzer an Aotrou Chaloni Provost.

Rag an Aotrou Kadoudal oa eun den a feiz grenv. E feiz oa gwirion ha don en e galon. Kredi a re en Doue hag en Hon Zalver Jesus-Krist. Evel an darn vuian deus ar Vretoned, na gomze deus-ze, met e stum da vevan bemde a roe d'imp da c'houzout piou a rene e vuez. Ar pezh a neus gret d'ar re all oa 'vit bezan leal da gourc'hemen hon Salver : « N'emp garet en eil egile ».

Ma Breudeur, goulennomp eta digant an Aotrou Doue na vo kollet netra :

- deus pezh n'eus bevet,
- deus pezh n'eus lesket ganimp,
- deus pezh n'eus savet,

ha ma vo talvouduz evidomp hag evit ar Vro ar pezh n'eus grêt, ma vo miret gant respet ar pezh a oa sakr evitan, ma delc'ho hon c'halonou da dridal gant ar pezh an eus karet.

Ma delc'ho e speret, da vezan bev en peb hini diouzimp, da rei kalon d'imp da derc'hel penn ha da vont waraok er Feiz en kenver Doue hag en karantez hon Breudeur.



A travers les livres

Editions Fayard. **la Bretagne et la France**, Paul SÉRANT,
Collection « les Grandes Etudes contemporaines ».

Après avoir lu ce livre avec un intérêt passionné, je suis tenté, parodiant Morvan Lebesque, de me poser la question : « Comment peut-on être Breton ? ». Paul Sérant, lui, est Parisien et pourtant jamais Breton de Bretagne bretonnante n'a si lucidement exposé le problème, si sympathiquement étudié le malaise breton. Si de nombreux auteurs de chez nous se sont attelés à cette besogne, chacun l'a fait en tiraillleur, en défendant son point de vue personnel. Je ne les blâme pas. Par contre, je décerne le mouton à Paul Sérant parce qu'il a, objectivement et avec la même impartialité bienveillante, présenté toutes les tendances. De sorte que son livre sera le livre de quiconque veut TOUT savoir sur cette fameuse « question ». L'auteur a pris soin de se documenter scrupuleusement à toutes les sources, de lire une quantité incroyable d'ouvrages et de les confronter à une expérience personnellement vécue.

Ne cite-t-il pas la Bretagne en exemple à toutes les autres régions de l'hexagone ? Et ne la place-t-il pas à l'avant-garde des constructeurs de l'Europe de demain ? De fait, le Breton, avec son irréductible particularisme, ne représente-t-il pas le contestataire permanent, hostile à toute civilisation étatique tendant à la massification, à l'uniformisation, à la standardisation, à la robotisation, disons le mot : à la centralisation ? Les raisons, s'il en était besoin, de cette attitude, seraient d'ordre historique, économique, ethnique et politique.

Du point de vue historique, en un tableau panoramique des grands événements depuis les origines connues jusqu'à nos jours, relatant la perte de l'indépendance en 1532 et celle de l'autonomie en 1790, l'auteur montre l'opposition constante d'un peuple entier à la pression du pouvoir central. Opposition d'ailleurs balancée par une « francisation » qui a ses partisans. Au demeurant, on trouvera toujours des Bretons dans tous les camps.

Du point de vue économique et social, après une ère de prospérité, nous voyons la Bretagne devenue province « excentrée ». Loin du soleil gouvernemental, elle est traitée en parente pauvre, pauvre et rebelle. Elle ne tard pas à voir dépérir son industrie, son agriculture, ses activités maritimes, commerciales et autres, pour devenir fournisseur prolifique de main-d'œuvre à bon marché. Et c'est le drame de l'émigration, malheureusement encore sensible actuellement.

Du point de vue ethnique et culturel, la Bretagne est la seule région de France où se soit maintenue une population celtique. Il est remarquable qu'en dépit de véritables persécutions, cette population ait conservé une langue autonome, parlée encore aujourd'hui par près d'un million de personnes. Il est encourageant tout de même de noter qu'une culture à double face (en breton comme en français) ait produit et produise toujours une littérature d'une prodigieuse vitalité.

Du point de vue politique, enfin, Paul Sérant passe en revue toutes les personnalités et tous les mouvements qui ont milité, combattu (parfois l'un contre l'autre) et soufferts pour leur « Mamm-Vro ». Nominé, Blois, Montfort, Bonnets Rouges, Chouans. Plus près de nous, Yann-Vari

Perrot et son Bleun Brug, Yann Sohier et Ar Falz, Gwen ha Du, Breiz Atao, Parti autonomiste breton, Emsav, Kendalc'h, C.E.L.I.B., M.O.B., Pleven, Caerléon, Fouéré, Mordrel, Bothorel, Goulet, Philipponneau, hag all.

Ce livre constitue une documentation vraiment unique et en vaut beaucoup d'autres à lui seul. Pour le rendre encore plus précieux aux chercheurs, curieux et autres fureteurs bretons ou non, on trouvera en annexe : le texte de l'Edit de Plessis-Macé (1532) ; la protestation de M. de Bothorel contre la violation du traité d'union (1791) ; le programme du Comité national breton (1940) ; le mémorandum de la Ligue celtique sur la Bretagne (1965) ; la proposition de loi relative à l'enseignement des langues régionales (1967) ; le texte communiqué à la presse par le Front de libération de la Bretagne (1968) ; le discours du général de Gaulle à Quimper (1969).

*
**

Amiral DE BROSSARD, **Kerguélen le Découvreur**. Editions France-Empire.

L'amiral De Brossard résume la personnalité de son héros en une formule-citation : « *M. de Kerguélen-Trémadec, capitaine des vaisseaux du Roi, contre-amiral de la Révolution ; officier de Marine du Grand Corps, Corsaire, membre de l'Académie Royale de Marine, constructeur-inventeur, explorateur et découvreur, il eut un brillant avancement, de terribles ennemis, des malheurs exceptionnels et suscita des passions contraires. Emprisonné sous deux régimes, promu, destitué et réintégré deux fois, il n'a jamais cessé de penser, d'agir et de s'exposer pour le service du pays.* »

Né le 13 février 1734, il entre aux gardes de marine en 1750, devient enseigne en 1755. Lieutenant de vaisseau à 33 ans, ce n'est qu'en 1771 qu'il embarque à la découverte. Parvenu aux îles australes, forcé par le mauvais temps, il doit rentrer sans avoir pu accoster. Promu capitaine de vaisseau. Une seconde expédition, en 1773, tourne au désastre. En vue de sa découverte, Kerguélen doit à nouveau faire demi-tour, avaries, maladies à bord, désaccords d'état-major et... une trombe. Il est cassé de son grade. Après trois ans de captivité, il arme à la course. Enfin, autorisé à repartir à la découverte, il est pris dès le départ par les Anglais et jeté en prison en Irlande. Rentré en France, il publie sa *Relation de deux voyages aux terres australes*, ouvrage saisi et interdit.

La Révolution. Kerguélen s'engage dans la Garde nationale. Réintégré en 1793, il est nommé contre-amiral. Destitué, il se retire à Châteauneuf-du-Faou. Il a 62 ans. Incarcéré à Brest, il est sauvé par la chute de Robespierre et une nouvelle fois réintégré. Rêvant encore d'expéditions lointaines, il est mis à la retraite en 1796 et meurt en 1797.

C'est donc un véritable roman que nous conte l'amiral De Brossard. En outre, il s'attache à rendre justice à un homme exceptionnel, qui connut bien des vicissitudes, mais ne faillit jamais à l'honneur.

Antony LHÉRITIER.

GEORGES CADOU DAL

Aux débuts de janvier, Jean-François Chiappe, rédacteur en chef du *Miroir de l'Histoire*, annonçait : « Cette année 1971 sera manifestement celle de Georges Cadoudal. »

Quand on a lu le livre monumental de 658 pages qu'il vient de consacrer à la mémoire du chef de la chouannerie bretonne, l'on comprend cette affirmation. Il l'intitule : *Georges Cadoudal ou la Liberté*. C'est ce mot de liberté qui explique la brève carrière du héros, ses combats et sa mort violente.

Quelle liberté ?

Ce n'était certes pas celle des conventionnels jacobins, ni celle de Bonaparte qui leur emprunta ses méthodes de centralisation et de dictature et même les mœurs policières de son régime.

Il n'est que de voir contre quoi le grand Georges lutta toute sa vie d'homme...

Cela est exposé bien clairement dans le livre de Chiappe, dans celui du général de Cadoudal, réédité pour le bicentenaire de son oncle, dans la récente thèse de doctorat de M. Erlanig Marquer sur Sol de Grisolles, compagnon d'armes et continuateur de Georges, dans les ouvrages du comte de La Varende et de Philippe Roussel, nouvellement parus comme dans bien d'autres concernant la Chouannerie.

A leur lumière, nous pensions accorder dans cette livraison-ci de la Revue la plus large part au général morbihannais, jusqu'à composer même un numéro spécial.

Malheureusement la mort vient d'enlever brusquement au Bleun Brug tant d'hommes pour lesquels il convient de pratiquer au plus tôt les devoirs de la fidélité, comme de rendre les honneurs du souvenir, que force nous est de réserver à plus tard le soin d'élever à sa mémoire le petit monument que nous préparions.

D'autres revues bretonnes et françaises l'ont déjà fait. Grâce leur soient rendues !

Vous pourrez lire à ce sujet le dernier *Koun Breiz* ou *Souvenir breton*. Georges Cadoudal y tient une grande place et nous trouvons là quelques documents extraordinaires qui aident à comprendre sa politique à l'égard de Paris et de la France, ce qui est tout un à cette époque.

Sur le plan des cérémonies commémoratives, on peut en citer déjà deux cette année à Kerléano, en Brech, au lieu de son berceau, près d'Auray : l'une le 1^{er} janvier, le jour anniversaire de sa naissance — il était né en 1771 — et l'autre le 24 juin, pour marquer au plus près celui de sa mort, survenue le 25 juin 1804. Toutes les deux se passeront devant le mausolée-mémorial où reposent côte à côte le général Georges Cadoudal et son aide de camp fidèle, Pierre Mercier « la Vendée ».

Entre temps eut lieu à Rennes, le 27 mars, à la Maison de la Culture, devant un amphithéâtre comble, le procès intemporel où J.-F. Chiappe et l'équipe du « Tribunal de l'Histoire » évoquèrent la grande figure du chef chouan et son destin tragique. La thèse du bon droit de Georges

XAVIER DE LANGLAIS

ÉCRIVAIN ET PEINTRE

Il nous présente dans *la Quête du Graal*, le quatrième et l'avant-dernier tome du cycle des romans du roi Arthur et de ses chevaliers de la Table ronde.

Le sujet en est la recherche et la découverte de « l'écuelle sacrée » dit le *Graal*, dont le Christ s'était servi pour célébrer la dernière Pâque avec ses disciples et où le sénateur Joseph d'Arimathie avait recueilli le Précieux Sang, pour la transporter en Grande-Bretagne, 32 ans après la mort du Crucifié. L'honneur de la retrouver revient après mille aventures à Galaad, le meilleur chevalier du monde, assisté de Perceval et de Bohor. Telle est la trame du récit que Xavier de Langlais a adapté en français moderne du vieux livre de Gautier Map, qui est de 1220.

Nous avons tout dit déjà, à propos des livres précédents, du style et de la manière de conter de notre auteur, qui sont remarquables.

Reste un point sur lequel on ne saurait trop insister : la présentation. « Ici, écrit Jacques Vier, la couverture détache le titre en lettres somptueuses, noir et ocre, qui semblent nées des flammes que projette la chimère du blason. Portique majestueux et un peu inquiétant pour nous introduire à la Haute Quête qui exige la sublimation des instincts et le dépassement de soi-même. Très travaillées, les initiales de chaque chapitre enferment des miniatures qui ravissent autant le regard qu'elles stimulent l'esprit. »

Voilà comment, par le pinceau et par la plume, Xavier de Langlais nous donne un livre d'heures de la Chevalerie.

La Quête du Graal,
éditions d'art H. Piazza,
21, rue du Cardinal-Lemoine, Paris.

LES DIX MILLE BRETONS

C'est encore Xavier de Langlais, et sa maîtrise des formes d'art, qui donnent du relief dans sa dernière partie au monumental *Annuaire des dix mille Bretons*. Il en a orné d'un alphabet celtique fort original les notices biographiques couvrant plus de 350 pages. Celles-ci auraient pu, sans cela, devenir une assez fastidieuse énumération, malgré tout le long et patient travail de recherches qu'elles ont nécessité. Grâce à lui, cette nomenclature complète heureusement la série des articles des 400 premières pages que viennent illustrer de très belles photographies.

L'ensemble constitue une encyclopédie, sans épuiser cependant la matière de Bretagne. Bien des noms d'hommes et de femmes de valeur manquent à l'appel. La recherche est à poursuivre. C'est aux lecteurs de l'encourager, nous y contribuerons nous-mêmes ici en nous occupant plus longuement dans un prochain numéro d'un livre qui mérite toute notre attention.

D'ores et déjà le commander aux Presses universitaires de Bretagne, à Saint-Brieuc (22), pour le prix de 95 francs.

l'emporta. N'assurait-il pas sa légitime défense et la non moins sacrée défense des libertés bretonnes, en particulier des clauses militaires et religieuses incluses dans le Traité d'Union de 1532 ? Celles-ci, les unes et les autres, n'étaient-elles pas déjà violées dès la nuit du 4 août où les Etats de Bretagne n'avaient pas pris part en tant que tels ? Et que dire des lois républicaines appliquées sous la Convention par la Terreur à la Bretagne comme au reste de la France, alors que les Bretons vivaient sous un statut spécial ? Ils n'avaient pas, en toute justice, à « subir » sans réaction ce qui avait été décidé sans eux et contre eux par les tenants de la philosophie des Lumières ou des représentants non mandatés.

C'est dans cet esprit que Georges Cadoudal se montra le champion de la Liberté. Il alla non dans le sens de ceux qui favorisaient le plus les libertés bretonnes — il n'y en avait guère à Paris — mais dans le sens de ceux qui les défavorisaient le moins. Il croyait les Princes capables d'être fédéralistes et de tenir un peu compte des Bretons. Était-il royaliste pour cela ? Au fond il n'appréciait pas toujours leurs procédés ni les agissements des Anglais, leurs tuteurs, mais il détestait tellement les hommes des clubs et comités révolutionnaires, leurs décrets et leurs impositions, comme la Constitution civile du clergé, la réquisition des denrées alimentaires et l'enrôlement par force des jeunes conscrits, qu'il ne pouvait pas faire autrement que de s'accrocher à leurs adversaires et les soutenir.

On parle de sa haine personnelle contre Bonaparte. C'est sûr qu'il voyait en lui un tyran, un ennemi de la Liberté. Il ne voulait pas qu'il fût le maître de la France. Il voyait mieux pour elle, et, à tout prendre, pourquoi pas les Bourbon à nouveau ? Si les Etats et le Parlement de Bretagne supportaient mal leur administration, au moins n'étaient-ils pas persécuteurs. En tout cas, ils ne bouleversaient pas l'Eglise et n'arrachaient pas les jeunes à leurs foyers pour les faire se battre contre toute l'Europe. Georges et les siens préféraient rester en armes « au pays », quittes à se battre contre les Bleus, plutôt que d'aller aux frontières risquer la mort. C'était là une attitude naturelle en ce temps pour tout homme de cœur et de bon sens. Que venait-on leur parler de « nation » et de genre humain à libérer ?

On pourrait en dire long sur ce chapitre et sur tant d'autres. Le sujet est vaste. La brève carrière de Cadoudal, guillotiné à 33 ans, embrasse toute la Révolution dans sa phase aiguë.

Nous nous arrêtons là aujourd'hui pour la partie française, nous contentant, pour la partie bretonne, de publier ci-après deux chants bretons notés qui parlent des frères Cadoudal et des Chouans, l'un en dialecte de Vannes et l'autre un peu adapté à la langue classique dite K.L.T. (Kerne - Leon - Tregor).

A plus tard une meilleure et plus large contribution au bicentenaire de la naissance de notre héros.

En attendant, on pourrait lire les trois livres les plus récents sur Cadoudal :

- par le comte de La Varende, aux Editions françaises d'Amsterdam ;
- par J.-F. Chiappe, à la librairie académique Perrin (Paris) ;
- et surtout le livre réédité par son neveu, le général, aux Editions Saint-Michel, 53 - Saint-Cénére.

UN LIVRE POUR JEUNES BRETONS

C'est bien le livre d'Yvon Mauffret : *le Manoir en péril*.

Le drame se passe dans le Morbihan, sur les bords du golfe. Un vieux manoir historique est sauvé de la ruine par l'initiative et le dévouement de quelques jeunes collégiens de Vannes, comme par la compréhension d'une famille de paysans.

L'affaire est bien contée et provoque la sympathie tout du long.

Collection Olympique, éditions G.P., Presses de la Cité, Paris.

* *

UN LIVRE POUR TOUS

Venant après *Contes et Récits des Montagnes d'Arrée*, du même auteur, *Pillou ha Bolennou*, de René Trellu, de Commana, écrit avec aisance et simplicité, nous entraîne par tous les chemins du Léon et de la Cornouaille à la suite des « Pillaouerien », qui vont présenter leurs bols et leurs épingles dans les fermes contre les vieux chiffons. A l'étape du soir, ils content leurs fables et légendes pour la joie des petits et grands. Vous en trouverez toute une brassée dans ce livre sans prétention, mais si intéressant.

Prix : 15 francs, chez l'auteur, bourg, 29 N - Commana.

Signalons encore....

1° Dans Brud, la publication de « Bruhez ha faltazi d'Ernest ar Barzig : un fort livre de 385 pages, prix 30 F.

2° Un disque culturel breton, deux contes pour enfants :

- Merc'hig ar Rozenn, hervez Andersen.
- An tri bara-mel, hervez ar Vreudeur Grimm.

Le demander à Oaled Sant Ervan, 28, rue Berthelot, Brest, au prix de 21 francs ou 22,50 F. franco.

En dernière heure : **Nouveau deuil**

Le chanoine Jaques Thomas, ancien doyen de Plonévez-Porzay, gardien des pèlerinages de Sainte Anne la Palud, vient de s'éteindre dans sa 88^e année. C'est l'aumônier général du Bleun-Brug qui lui rendit les derniers honneurs religieux en breton le 1^{er} Juin à Plomodiern dans une homélie où à côté de la longue carrière du prêtre « Feiz ha Breiz » il campa la personnalité bretonne de l'homme du terroir, qui reflétait à elle seule tout le Porzay, ce pays qu'il étudia avec soin, dont il parlait avec tant de cœur et écrivait d'une si bonne plume. Nous reviendrons plus tard sur ses productions littéraires....

Université Bretonne d'été

Organisée par le Bleun Brug, avec la collaboration des Groupes d'études économiques et sociales (G.E.E.S.).

La session 1971 de l'Université bretonne d'été aura lieu à Quimper (Le Likès), du 29 août au 3 septembre. Exposés, carrefours et débats porteront sur le thème :

LA BRETAGNE, QUELLE BRETAGNE ?

Il s'agit là d'un problème politique au sens large du terme : rechercher quelle Bretagne on souhaite bâtir, en fonction de quel projet humain on veut la définir. Pour aider les stagiaires à trouver réponse à ces questions, il sera fait appel à des personnalités du monde universitaire, politique et économique. Plusieurs ont déjà donné leur accord :

MM. Robert BURON, ancien ministre, « Objectif 72 » ;

Michel PHILIPPONNEAU, professeur à l'Université de Haute-Bretagne ;

Louis ERGAN, directeur des recherches au C.E.L.I.B. ;

Jean BIENFAIT, professeur à l'Université de Bretagne occidentale.

ARTICULATION GÉNÉRALE DU STAGE

Chaque journée étudie un aspect spécifique du thème énoncé. La matinée est consacrée aux exposés, la fin de l'après-midi aux carrefours et à la mise en commun avec débat. Des ateliers spécialisés et des soirées de détente complètent l'horaire journalier.

Première journée (lundi 30 août) :

Bilan d'ensemble de la situation bretonne.

Deuxième journée (mardi 31 août) :

Pour une prospective économique et sociale.

Troisième journée (mercredi 1^{er} septembre) :

Pour une prospective culturelle et éducative.

Quatrième journée (jeudi 2 septembre) :

Pour une prospective politique.

En ouverture (dimanche 29 août, à 17 h 30) :

Eclairage chrétien sur le thème général du stage.

En clôture (vendredi matin 3 septembre) :

Essai de synthèse, recherche de conclusions pratiques, par les organisateurs et les stagiaires.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

- *Inscription et participation* : 15 F pour l'ensemble du stage.
- *Nourriture et logement* (chambre individuelle) : 21 F par journée complète.
- Possibilité de bourses pour les jeunes, sinon tarif réduit : 10 F par journée plus 15 F d'inscription.
- Pour tous renseignements, s'adresser à : Secrétariat du Bleun-Brug, 24, rue Marceau, 29 N - BREST.

L'ENSEIGNEMENT RÉGIONAL

DEUX POIDS, DEUX MESURES ?

Un document récent a permis d'apprendre en Bretagne que, dans l'académie de Bordeaux, des dispositions d'un très grand intérêt ont été appliquées, au cours de l'année scolaire qui s'achève, afin de faciliter et de développer l'étude des deux langues régionales en usage dans cette région, à savoir l'occitan et le basque. Nous avons déjà indiqué, en décembre dernier, dans un communiqué, que ces deux langues seraient désormais considérées à Bordeaux comme « des langues facultatives à part entière », cette assimilation étant la suite logique de la valorisation des langues régionales au baccalauréat. On connaît maintenant les applications qui ont été faites de ces dispositions dont, voici six mois, nous donnions ici même les grandes lignes.

D'une part, occitan et basque sont enseignés trois heures par semaine dans une série de classes du second cycle, ce qui permet évidemment aux élèves de bien se préparer en vue du baccalauréat. D'autre part, les heures d'enseignement sont intégrées dans le service des professeurs ou, à la rigueur, sont payées en « heures supplémentaires ». Il est précisé qu'à aucun moment il n'a été question, pour le second cycle, d'avoir recours aux crédits d'activités dirigées.

Ces mesures ont été mises en vigueur en 1970-71 (et elles sont déjà rappelées aux établissements pour la prochaine rentrée scolaire). Il en est résulté un fonctionnement particulièrement efficace des cours dans les cinq départements de l'académie (Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques), dont témoignent le sérieux accroissement des effectifs, ainsi que le nombre record des candidats à l'épreuve de langue régionale au baccalauréat (qui passe, pour le seul occitan, de 300 en 1969 à 952 en 1971). Un progrès tout à fait marquant : pour les maîtres, enseigner la langue régionale a cessé d'être ou bien totalement bénévole ou bien sous-payé (au tarif des activités dirigées, et seulement pour quelques-unes des heures fournies).

Ainsi, une partie importante des dispositions demandées et impatiemment attendues dans les académies de Rennes et de Nantes pour le breton, de Nice, de Marseille, de Montpellier, de Toulouse, de Clermont-Ferrand et de Limoges pour l'occitan, dans les Pyrénées-Orientales pour le catalan, ont fait déjà l'objet d'une application suivie durant une année dans l'académie de Bordeaux, et vont être reconduites en 1971-72. On ne peut que s'en réjouir pour les élèves et les professeurs des cinq départements du Sud-Ouest, où l'étude de la langue ethnique peut enfin être dispensée dans des conditions normales.

Mais, après cette expérience concluante, le ministère se doit de donner à l'ensemble des régions concernées les mêmes moyens que ceux dont dispose l'académie de Bordeaux. Comment, en effet, refuser au reste du Midi occitan, au Roussillon et à la Bretagne le bénéfice des dispositions qui ont la preuve de leur efficacité de Périgieux et Bordeaux à Pau et Bayonne ?

On comprend qu'Emgleo Breiz ait porté l'exemple des mesures adoptées dans l'académie de Bordeaux à la connaissance du comité directeur du C.E.L.I.B., réuni à Rennes le 12 juin, et qu'il ait été demandé aux parlementaires bretons de mettre en avant ce précédent au cours de l'audience que leur président et leurs délégués vont avoir, très bientôt sans doute, chez le ministre de l'Education nationale, lui-même élu de Bretagne. Ce qui est possible en Gascogne et au Pays Basque doit l'être tout autant chez nous.

EMGLEO BREIZ, Commission culturelle du C.E.L.I.B.

Burzud an teodou

Tennet eo ar pennad-man euz prezegenn person meur ar Bleun Brug e kenver an overenn dre radio da zul ar Pantekost e Plouenan.

Kas a ra or Breiz kalz misionerien d'ar broiou payan, d'ar broiou tra-mor. Pa z' eont kwit deuz ar ger n'int ket treh d'an Ebestel arôg ar Pantekost. N'ouzont mad nemed eur parlant, hini Breiz-Izel, med gand ar yez-ze, na zafent ket pell ha ne rafent ket eur bern labour. Setu e teskont ar henta ar gwella yez an dud m'int kaset daveto da brezeg an Aviel, ha ma vefe grêt ar gont euz kement parlant implijet gand misionerien Breiz evid silvidigez an eneou, estonet brao e vefem. Ma n'em lakfe ive beleien Breiz, chomet er ger, gand kement a galon eget ar re eêt da bell, d'ober wardro ar Vretoned, diêz braz d'ezo heulia o relijion en eur yez all estreget o hini, e vefe eur baradoz evid tud dister on gouenn servicha Doue d'ar zul.

Med kaer e-neus bet diweza Sened-Meur-an-Iliz hag ar Pabed gand o liziri-kelh embann e tle beza desket ha sklerijennet peb bro en he yez he unan hervez he ijin hag he zro-spered he unan, ar broiou bihan kenkoulz hag ar broiou braz, pet ha pet euz ar re o deus karg ha galloud evit-ze ne reont ket skoarn vouzar ? Daoust d'ezo aliez kaoud merk ar hristen war o zal, dizonet o deus eo gouel ar Pantekost burzud an Teodou hag an Yezou. Bez ' eo koulskoude ar burzud-ze unan euz brasa mein-diazez laket gand ar Spered Santel da fondamant didan Iliz or Zalver.

A hraz Doue, aman hirio e Plouenan, n'om ket evid nah n'eo ket c'hoaz echu gand burzud ar Pantekost pa welom ha pa glevom eur barreziad tud o pedi, o kana hag o veuli an Aotrou Krist e parlant ar vro, e yez on Tadou-Koz...

Ha mond a reom da Zantez Anna ?

Emaon o vond e miz Gouere, miz Santez Anna, hag o tostaad eta ouz he fardon braz.

Ha mond a reom er bloaz-mañ da Gêr-Anna ? Ma n'om ket bet c'hoaz eo gwaz a ze, rag mankoud a ra deom anaoud kêr zantel ar Vretoned, al leh ar muia darempredet euz a Vreiz a-béz.

Di, abaoe tri hant vloaz 'zo, e tired, euz pevar horn ar vro, bagadou perhirined ha pardonerien, eun hanter milion bep bloaz...

Ar re-mañ ne zalhfent ket da vond ken niveruz, ma ne vije ket eno eun nerz kuzet bennag ouz o jacha.

An nerz kuzet-se eo Santez Anna, Mamm ar Werhez, Mamm-goz Or Zalver a rén eno evel eur Rouanez, roet ma 'z eo bet da vamm ha da Batronez da bobl Breiz.

Hep mar ebéd e hellom pedi ha diskouez or harantez da Zantez Anna, e pep leh, er chapelioù hadet ker stank war zouarou Bro-Arvor. Koulskoude e Keranna e-kichen Gwened, du-hont, e c'hoanta diskouez eo nerzusoh he breh ha tommoh he halon.

Eskibien, priñsed ha priñsezed a zo bet eno o pedi ha n'oar ket evid lavared an traou burzuduz he-deus greet, ar 'vamm vad-se, e keñver he bugale. Ar merk euz darn anezo a gaver skrivet, héd-a-héd ar mogerioù ha pilierou an iliz.

Diwarbenn Santez Anna e heller lavared ar pezh a lavarar diwarbenn an Intron Varia : « Or Mamm dous n'eo ket hedro, pa gar eur wech eo 'vid ato. »

Abaoe m'e-neus he Mab-Bian, roet ar garg dezi da gemered soursi ouz ar Vretoned, Santez Anna, a gan Theodor Botrel en unan euz e zoniou, n'he-deus mui a amzer da veza inouet er Baradoz...

An traou souezuz c'hoarvezet e Keranna adaleg ar bloaz 1623, en amzer Nikolazig al labourer-douar santel a welas Santez Anna hag a gomzas outañ meur a wech e brezoneg, a ziskouez sklér e felle da Zoue e vije diazezet er horn douar-se tron Mamm ar Werhez : « C'hoant am-eus, emezi, e vije savet eur japel din el leh-mañ. Youl Doue eo e vije enoret amañ. »

Ha mond a reom da Zantez-Anna-Wened ? Ya, da heul ar mor a bardonerien a yelo di, nann hepkén evid gweled ha beza gwelet, méd evid pedi evid an Iliz hag or Bro-Vreiz, pedi evid or famillou hag evidom on-unan.

Piou ahanoh n'e-neus ket ezomm a nerz-kalon, a sklerijenn, evid gweled splannoh an hent dirazañ ? : « Da Zantez Anna, Perhirin a ya, a gav konfort ha joa ! »

Da geñver ar gouelioù dispar bet lidet e Santez-Anna-Wened, d'ar 26 a viz Gouere 1954, evid gouestla Breiz d'ar Werhez Vari, Pi XII a reas eur brezegenn gaer dre ar radio. A-raog rei e vennoz, On Tad Santel ar Pab a zisklerias : « Souezet e vijeh, breudeur ha c'hoarezed a Vreiz, en deiz-mañ, ma n'am-bije ket a zoñj eur an hini a anvit gand gwirionez, ho Mamm vad. Karit anezi a greiz kalon. Kendalhit da lakaad ho tiegeziou dindan he skoazell. O lakaad Mari er béd, he-deus roet d'an dud ar vurzudusa krouadurez a zo, ar zantella euz an oll verhed, kaerra pezh labour Doue. Ha n'eo ket trawalh evid ma vezo karet hag enoret ganeoh en eun doare disheñvel ? »

Hag en eur echui e lavarás e brezoneg : « Ra vo meulet kalon glan Mari ! Ra vo meulet Santez Anna, Patronez vad ar Vretoned. » Ar pezh a lakeas kalonou an oll Vretoned da dridal gand al levenez.

L. BLEUNVEN.

Gorreoù ar Vroad

C'hweza 'ra avel gornog
Ezañs salet Tir-na-n'Og.
War al lanneier hag ar parkeier
War reier ar mêz
Ha reier ar mor
E nij adarre eur spurmant
A wechall-goz.

Eun alarh gwenn 'zo deut war wél
'Uz da zourioù du Brekilien
'N-eus morse treuzet an dremmwel.
C'hweza 'ra avel Gornog
Ezañs salet Tir-na-n'Og.

Spered sakr ar Hentadoù
Greun gér beo
A ziwan 'benn ar hantvedoù
En irvi bero
Treset a daolioù dismeg ha kleze
E douar fraost ar halonou.
Gwillioudi 'ray eur béd nevez
Er boan hag en daerou ;
Ken e vezo marteze
Ken c'hwero an treh hag ar gwalleur.
Koulskoude, réd eo.
N'eus tu all ebéd.
Ema an eost o tostaad
Eur wech all adarre.
Ema ar vederien o vrasaad
Tan en o ene,
Eun heol braz en o daoulagad.

C'hweza 'ra Avel Gornog
Ezañs salet Tir-na-n'Og,
O tougenn beteg penn an noz
Eur spurmant a wechall-goz.

Yann-Erwan PLOURIN
Mae 1971.

DIWAR-BENN AL LOAR

An avel a zo dister. Kleved a reer kleier iliz Plounerin o soni an anjeluz. Yann a zo aze war ar menez oh achui da staga eur gargad keuneud, dastumet gantañ e-barz e damm douar treud e-neus eno, anvet an Tachennou-gwenn.

Eun dremmwel spontuz a gaver eno. Gwelet e vez chapel Menez-Bre, evel-just, ha pa vez brao an amzer e weler ar mor ive.

Pemp munut 'so, Yann a oa war gorv e roched. Bremañ ema e jupenn gantañ war e gein. Echu eo e labour. Eun tamm sell a ra war e lerh. Lemel a ra al loustoni diwar gein e varh, ha setu an dén hag al loen war-raog.

Bremañ e tiskennont ar c'hra (ar hreh), goustadig, goustadig. Tremenn a reont ar roudour (eur ster vian). Eur pennadig goude, savet ganto eur c'hra vian, Lomm a jom a-zav. E-kichen Park-ar-hezeg e oant. Loig ar Hoz a oa o labourad ennañ.

« Beh a zo warnout Loig... a lavaras Yann.

— Ya ! Ya ! Méd echu eo ganin ; ez an da zastum va jupenn, ha d'ar gêr evel-dout ive. Ha neuze, tostaad a ra an abardaez. Daoust hag eñ e chomo brao an amzer ? Al loar nevez a zo hirio !

— Ya ! Ya ! eme Yann en eur vousec'hoarzin eun tammig. Honnez n'he-deus ket da glemm. Nebeutoh a veh a zo warni bremañ. Skañveet eo bet eun nebeud miziou 'zo.

— Penaoz ? skañveet, eme Loig ?

— Daoñ ya ! An amerikaned o-deus digaset mein ganto diwarni.

— Hañ ! Hañ ! me n'em-eus klevet netra. Ha petra 'refont gand ar vein-se ? Amañ ez eus mein ive hag eo dizananvezet o zalvoudegez gand ar glaskerien. N'eus ket pell c'hoaz ez eus bet kavet uranium. Trawalh a labour a vefe d'ober amañ, setu.

— Daoñ ya ! 'vel-just, eme Yann, méd petra 'ri ? Te 'oar mad an oll dud a zo bet evel-se atao : O klask mond war-raog... pelloh, uheloh, donnoh dre ma 'z int barreg da vond. Gwechall e oa ar hiz da vond er broiou pell, dre ar mor. Ne vije ket bet ananvezet ganeom ar patatez, ar hafe hag all... ma vije bet chomet pep hini en e vro.

— Ya ! Ya ! gouzoud a ran. Méd siouaz ! an traou fall a ya war-raog ive. A-benn nebeud amzer a-hann e vo gwelet c'hoaz traou sousezusoh... ma ne vez ket distrujet ar béd-mañ a-raog. »

R. GUINAMANT, Pariz.

Mikaë Madec a Lavar Deom

« Echu eo ar bloaz-skol hag a-barz nemeur ahann e vin distro d'ar Vro-Go. N'on ket bet evid ober kement am-bije karet ha paneved va yehed ha va labour-skol em-bije bet greet dék kwech muioh, m'hen tou.

Re all a gendalho em 'flas er bloaz a zeu. Pevar gelenner war va lerh, evid skol Bariz a vo klasket enni tizoud kant skoliad, pezh ne vo ket diêz p'am-eus bet an hanter anezo dija er bloaz-mañ evidon va unan.

Etre va oll skoliou brezoneg eo eur 150 dén bennag a zo bet gwelet al liou anezo. Lod o-deus diskroget, evel-just, nemed, dre vraz ez eus bet deuet, ingal a-walh an hanter anezo.

Skol Eaubonne eo an hini wella. Enni ema an niver brasa a skolidi : war-dro 15, gand pevar gelenner. Re all 'zo re nevez evid o barn. Souezet e vefen ma ne deufent ket da greski er bloaz a zeu.

Pèr-Yeun Gromellon e Francoville, an Aotrou Ollivier e Sant-Denez, an Aotrou Daniel e Nanterre, Loic de Penhouet e Montesson. Skoliou 'zo avad a vezo serret, vel hini Sant-Cloud, nemed unan bennag a vefe kavet da gemer va flas. Skol Versailles, eviti da gaoud tri gelenner, n'eo ket deuet a-benn da baka kement a skolidi hag er bloaz tremenet.

Divodet em-eus va skolidi din va unan evid diskuiza a-raog mond eun hañvez da Vreiz-Izel ha sevel fichennou labour d'ar re a gendalho war va lerh da ober war-dro GALV hag ar skoliou.

Spil am-eus e pakin fréd e Bro-Gembre a-benn ar fin, evid tremenn eno eur bloavezh ha 'n em varrekaad war ar yéz. Eun dezennig a rankan aoza evid ar vestroniezh. An danvez anezi a vo war eun dachenn striz meurbéd : sonadur ar brezoneg e-skoaz ar hembraeg.

Estreged staj Al Leur Nevez, n'em-bezo tra da ober keid ha ma vezin e Breiz, nemed peurzeski ar brezoneg, hini Leon dreist-oll. Landivizio, el leh m'on-eus eun ti bian war ar marhallah, a vezo va hreizenn hag alese ez in da 'foueta bro, va zonskriver em godell, da glask tud a fello dezo respont d'am goulenno.

O veza ma klaskin mond eun tammig e pep leh, beteg Bro-Dreger ha Bro-Gerne, evid staga da zeski ar rann-yezou, e vefen laouen braz ma hellfeh rei din anioiu tud kar-o-yéz d'am skoazella eun tammig e pep leh.

Gand va gwella gourhemennou. »

MIKAEL.

MAGNIFICAT

Mil bennoz d'eoc'h, o ! va Jezus
Ha d'ar Werc'hez drugarezus...
'Vit ar grasou, skuilhet ker stank
War ho pugel... pec'her ha blank
Adalek e vugaleaj
... 'Pad e vloaziou belegiaj :
Tri-ugent vloaz a levenez
Trec'h d'ar poaniou ha d'an enkrez
A gav an den en e vuhez :
Eul lodennig skanv ha dister
Demeus Kroaz pounner Hon Salver
O ! ya, dalc'hmad hag hep ehan,
Bennoz da Zoue ha d'e Vamm
Ra vo d'ezo, ha muioc'h-mui
Va c'harantez 'pad ma vevin
Da c'hortoz kanan, deiz ha noz,
MAGNIFICAT ! er Baradoz.

VA MENNAD DIWEZAN

Teurvezit, o ! va Doue
En diwez va faour buhe (z)
Va digemer, va lakât tre
Diabarz ho lez skedus,
'Touez an Ele, an dud Eurur
'Vit ho kwelout, c'houi, va Salver,
Hag ar Werc'hez, va Mamm dener,
Er Sklaerder mezevennus
Hag er Peoc'h peurbadus
En Eurusted dudius !

Mabig Efflam, beleg
10-5-1910 - 13-5-1971

*Tri-ugent vloaz 'zo hag ouspenn, eo bet beleget Mabig Efflam, on henlabourer
koz, ha trei a ra mad c'hoaz e bluenn. Setu aze e ziou oberenn ziweza.*

ILIZOU KOZ BREIZ-IZEL

« Bodennou drez 'zo diwanet, doriou an iliz 'zo serret... »

Bewech ma teuen da henaouegi ouz ar japelig-mañ, e tassone ma
halon gand ar ganaouenn-se... ha bremañ em-eus c'hoant klokaad ar
poz :

« War an ilizou o koueza, laoskit an tourter d'o frailha. »

A-dreuz koad on deuet amañ, dre eur venodennig koant, a vez
atao leun a vleuniou hag a leoned o c'hoari enni. Goude beza troet
kein d'an hent braz, em-eus baleet dre al lanneg; pebez gwelva
burzuduz ! E goueled an draoniennig, lec'h ma red eur froudig, ya,
tostig dezañ e vez kavet ar japel. Hanter-ziskaret gand an drez,
hanter-guzet enno ivez; digoret frank an nor, ha me da vond e-barz.

Mallostig 'ta ! Ne bado ket pell ken ! Gwelet e vez an neñv dre an
doenn... En eur antreal enni em-eus trubuilhet lapousedigou... int a
ren bremañ el lec'h, ha savet o-deus o neiz war lein an aoter. N'eus
ket mui a vankou... Forz penaoz ne dalv ket mui ar boan : savet
evid an dud e talvezo bremañ d'al loened...

Ar mogerioù, dislivet, a zo goloet a ginvi. Er foñs, a-dreñv d'an aoter,
e welan daou gustod goulo, heñvel ouz daoulagad dall o para warnon.
Ar hoadadurioù a jom c'hoaz a zo brein, ha c'hoaz, ma ne vefent ket
e vefe memez tra... dislivet toud int...

N'eus ket mui a dour, diskaret eo bet pellig 'zo dija gand eur gor-
ventenn eun tammig kreñvoh eged ar re all... N'eus nemed dismantrou...
ha koulskoude e sav diganto eur c'hwezenn vad a vuhezic sioul,
buhezic peurbaduz eul lec'h santel, distroet da boultr.

Eur gwir bardon e chom c'hoaz da birhirined ar beurgaerder...
Marteze n'eus nemed dismantrou, nemed eur gaerder vuzuduz a vez atao
outi... ablamoù d'he stad ?... Ablamoù d'ar zent koz o-deus lusket
huñvreou ar hontre ?... me oar me ?

D. AN DERV,

EMVOD AR GELENNERIEU WAR AR BREZONEG

Eun emvod kelennerien brezoneg, dilennet gand « *Kelennerien war ar
brezoneg er skolioù laik* », « *Kelennerien war ar brezoneg er skolioù
kristen* », « *Kevredigezh an Deskadurezh Nevez* », ha Kelennerien Kevren-
nou Keltieg Skolioù-Meur Roazon ha Brest, a zo bet dalhet e Ti-Kêr
Gwengamp, d'ar 24 a viz ebrel 1971.

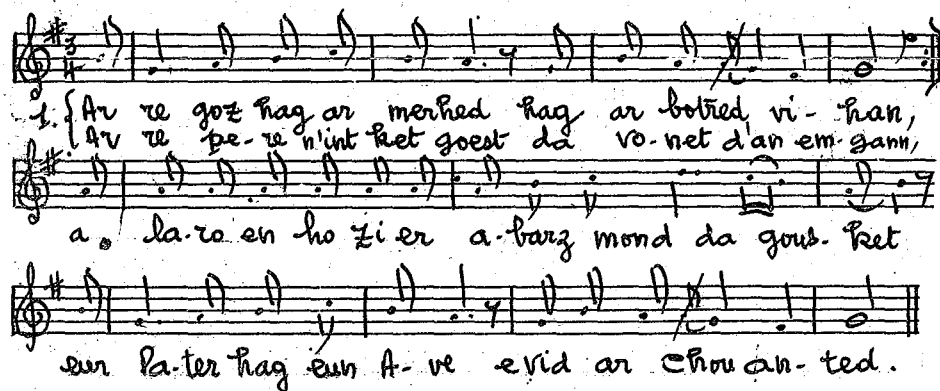
Dileuridi ar strolladoù-se a zo laouen o weloud penaoz e ya war gresk
niver ar skolidi war ar brezoneg.

Goulenn a ra stard ar gelennerien :

- ma vo paet kement hini a gelenn ar brezoneg ;
- ma vo stummet mistri nevez war ar brezoneg ha danvez Breiz ;
- ma vo degemeret ar brezoneg en oll rannoù ar Vachellouriezh tekni-
kel (danvezioù direk) ;
- ma vo degemeret ar brezoneg en oll arnodennoù.

Sekretourien ar Stolladoù :

- Per HONORÉ, Kelennerien war ar brezoneg er skolioù laik, Run-
Avel, PLOURIN-MONTROULEZ.
- Hervé DANIELOU, Kelennerien war ar brezoneg er skolioù kristen,
al Likez, KEMPER.
- An Dimezell LE BEC, Kevredigezh an Deskadurezh Nevez, 12 str.
Astor, KEMPER.



Er re goh hag er merhed hag er botred vihan
 Ha re pere n'int ket gouest da vonet d'an emgann
 A laro en o zier, abarh mond de gousket
 Ur pater hag eun ave euit er chouanted.

Er chouanted zou tud vad, hi zou gwir gristenion,
 Sauet da zifenn hon bro klouz el hon beleion.
 Mar skoont etal hou tour, m'hou ped digouret d'e :
 Doue else, me zud vad, digorai d'hoc'h eun de.

Juluen bleu-ru a lare d'e vamm goh eur mitin :
 Me ya, me gant Tinteniak, pe monet a blij d'ein.
 — De daou vreur dez me losket, ha te me losk eue !
 Mes mar ply d'id de vonet, ra da renañ Doue.

Pa zeie er chouanted, ez a bob korn a Vreih
 A Dreger hag a Gerne hag a Wened ileih
 Er re C'Hlaz digouet get-he, e maner Koetlogen
 Ez a gosteou Bro C'Hall, tri mil en eur vanden.

Chetu eun eur e sonein, chetu eun eur sonet
 Me emgalem eur wech c'hoaz geb er c'hoh soudardet
 Bec'h ar-n'hoc'h, potred a Vreih, bec'h ar-n'hoc'h, ha gwelem !
 Mar m'ann Diol enn tu get-he, ma Doue en tu gen-emp !

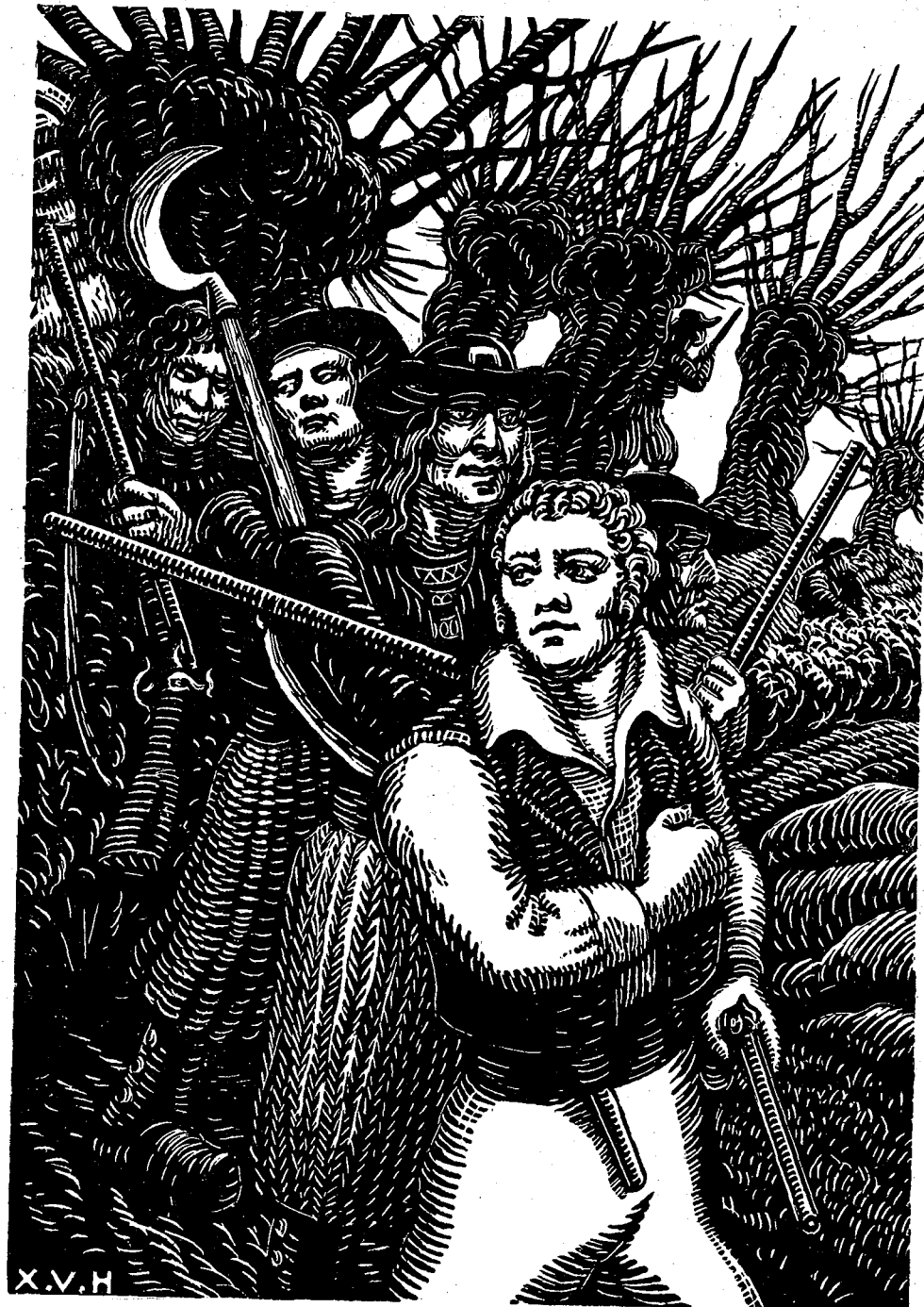
Ha pa oant deit da gregein, hen darc'he el un oac'h.
 Get he bop a vuzul vad, get hen meit he benn bah,
 He benn bah, hag he chapelet ez a Santez Anna,
 Ha kemed a dosteie, a oa pilet get ha.

Ha toullet kaer oa he dok, ha toullet he jupen,
 Ha loud hag e vleu troc'het gand eun bol sabren,
 Hag er goed a ziwerè demeurez toull e goste ;
 Ha n'arzaoue e tarc'houi, hag oc'h penn e kane.

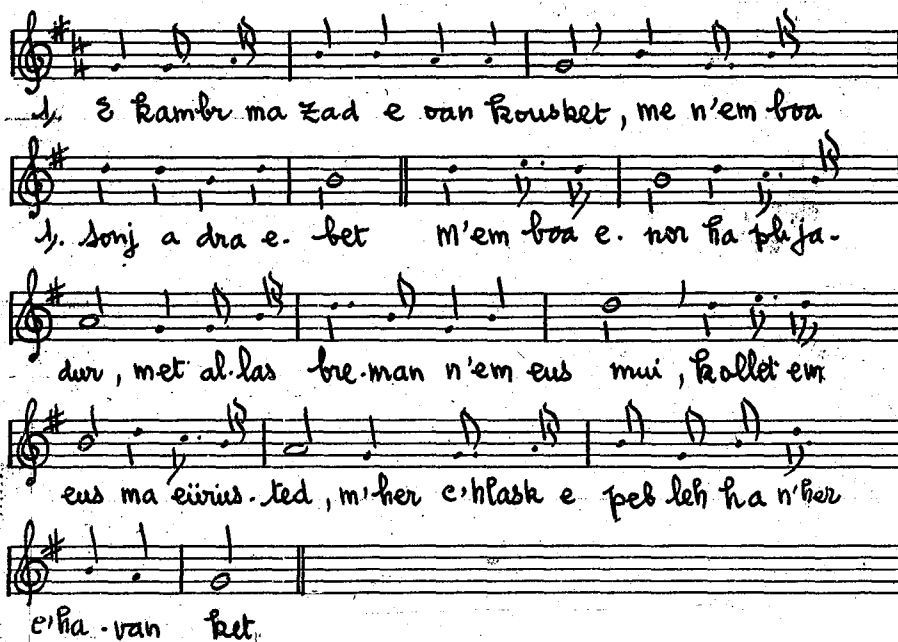
Ken n'hen gwelez ket mui tamm, hag hen gwelez endro,
 Hag hen tennet a goste didan ur ween dero,
 E ouilein leih he galon, chouket get hon e benn,
 Eun entreu Tinteniak por a-drez war he varlen.

Ha p'achue enn emgann ar dro eun nozeoh
 Chouanted a zidoste, re ieuang ha re goh,
 Hag a denne hon zokey, hag a lare else :
 Chetu ma goneit gen-emp, hag hon siouah marue !

(E yez Gwenedek.)
 Tennet euz "Barzaz Breiz".



Georges Cadoudal et ses chouans :
 gravure tirée de « Breiz, visions d'histoire » de Ronan Caerleon



E Kambr ma zad e oan kousket
Me n'em boa sonj a dra ebed. (2 w.)
M'em boa enor ha plijadur
Met allas ! breman n'em eus ket mui.
Kollet em eus ma eususted
M'her c'hask e pep le'h ha me n'her c'havan ket.

Deut eno tri pe bevar sugard
Int'am stlej en ari ar stag.
D'ar prizon ec'h on konduet
Tré daou jandarm ec'h on kaset.
Er prizon pan on antreet,
En eur basfoz ec'h on taolet.
Men eman aet ma breur Jozon,
Pa n'her c'hlevan ket mui o son ?
Men emañ aet ma breur Loeiz
Pa n'her gwelen ket mui jamez.
Men eman aet ma c' hoar Mari
Pa n'he gwelan ket dre an ti.

Eman eman douarou ma zad,
E vezen me o kardellat.
Men eman aet saout brao ma zad
A gasen d'ar prad da vouetat ?
Men eman aet ronsed ma zad
Ec'h aen gante da labourat.
Men eman aet chas ma zad
Ec'h een gante da jiboosat ?
Men eman aet lanneg Bubri
Ma jiboesen 'lies enni.
Men eman ruiou Alre
E vezen o val' enne ?

Gerioù gwenedek :

ari = ere.
emen, men = pelec'h.
kardellat = teilat.
jiboosat = chaseal.
ronsed = kezeg.

BRO-GWENED

JORJ KADOUDAL : EN DEN

Er pennad e lenneet aman e zo tennet ag en dorn-skrid
Mémoires d'un Vendéen, sañet ged Yehann Rohu. Ur pennad
a veuledi é kevér Jorj Kadoudal skriñet ged unan hag
en-des biñet geton. Lared e hra Rohu é léh-rall penaoz Jorj
Kadoudal e ré é urhieu dalhbéh é brehoneg d'é soudarded.

M. H.

« ... Jorj e oé distroet de Vro-Saoz. Eraog moned kuit, éan en-doé
skriñet dein é vehé bet émberr émesk genom éndro. Med alas ! en
taol-man e oé ur henevo heb distro ; biskoah kén n'or gwélehe.

« Jorj, er brasañ dén jaméz ganet é Breiz, dévéhañ goanag tud mem
Bro, en hani en-des o harpet én o foénieu kri épad fallantéieu en
Dispah Braz (*révolution*), Jorj e guita er vro-man a veid kenderhel ged
é emgann én ur vro all. Éan e zo sur éma staget é genvroiz dohtoñ
ha doh é sonjeu, med éan e wél spiz ne vo ket eroalh a oll goèd er
Vretoned a veid arrest er brezélour garù hag en-des keméret peb gelloud
é Pariz, hag e laka en oll broieu de blégin dirag é arméieu nivérus.
(É té Bonaparte a hounid emgann Maringo.) Éan e oér éma Bonaparte
é klask boud deit mad ged er Pab ha sekour geton adsevel er relijion
é Frans, aselfin ma vo er véleion a-du getoñ ha ma hello en em chervij
anehé de zegas er bobl édan é zamani.

« Jorj e fall dehoñ gwéled a-dost er brezélour meur-sé ha gourén
getoñ a veid parrad ne vo skuillet ré a hoèd. Adkemér e hra er sonj en-doé
bet a-getañ hag e oé bet dija studiet ged Robinot de Saint-Régent. Moned
e hra de Bariz a veid rénein peb tra drézoñ é unan.

« Nag a zareu en-des skuillet Bretoned Kadoudal a-houdé m'en-des
kuiteit o jénéral er vro ! Dareu a garanté hag a hradvad. Nag ur blijadur
e gavent é komz a Jorj, ag é anienn (*nature*) heb par, a veurded é galon !
Nag ur lorch aveit diviz pégen pur ha glan e oé en dén, pégen mad doh
en oll, pégen distag doh madeu hag inourieu, pégen truéz é kevér en
nésañ ! E vuhé e oé ur skuir a burted a veid er ré-all, hag é galon vad en
dougé de rannein kement en-doé étre é soudarded hag ofiserion. En
amiral Sir Jones Waren en-doé lakeit mil skoued étre é zaouorn : Jorj
n'en-doé miret nitra aveitoñ, impléet en-doé rah (oll) en argand de
dennein tud a vizér ha de zigoll tiege heu goalgaset ag er madeu e oé
bet lamet geté.

« Ne laké diforh erbed étre é ofiserion braz ha éan : èl kensorted
en o sellé ha éan e ranné peb tra geté, mèm é zillad. Anañoud e hré
d'er bihannañ en tri hart a dud er vro ; éan e gomzé dohté ged kement
a amiapted, e houlenné doéré ag o yehed hag a o aférieu, hag e zé ken
buan de sekour er ré e oé én dober !

« Ha me hell disklériein penaoz, a houdé ma on dispartiet azohtoñ
betag hiziù, de lared é, betag er 5 a viz mé 1848, n'en-des treménet dé
(deiz) erbed heb nen dé reneüéet é gown (*souvenir*) é me miamoér, na noz
erbed heb n'em-es hunvréet ag er mignon-sé en-des merchet me spered
ha me halon de viruiken. »

Yehann ROHU.

== SKRITUR ER BREHONEG ==

Arlerh en emgleu e oë bet é Roahon a veit tostet skritur er brehonegeu unan d'en aral, éh es unaneu hag en des savet énep d'el lézenneu neüé.

Nen dé ket ém sonj tabutal diarben en doéré; vennein e hran lavaret hepken nen dé ket marsé jaojapl, épad er brezél, lakat en estrén — Fransizion pé Germaned — hag e sel dohemb, muioh eget ne gredamb, de uélet n'hellamb ket en em-gleuet diarben skritur hor iéh.

Dalhamb sonj é ma bet groeit en emgleu-sé a veit lemel get Goarnemant Vichy en digaré e daolè genemb, ne oë ket tu de zigor er skolieu d'er brehoneg, a pe ne oë ket aveiton ur skritur haval é Breih abéh.

Talvoudus e oë en digaré hag estroh eget Vichy en des staget dohton talvedigeh vras.

Er jestr groeit é Roahon get un nebed Breihiz ha rénerion en dastu-madenneu brehonek, en des diskaret en digaré, en ur gemér ur skritur neüé e vehé impléet ér skolieu, en dé ma veint digoret d'er brehoneg.

Diféret e oë ar un dro penaos en dastumadenneu ha gazeteu ne oent ket groeit a veit er bobl e hellezé eüé implé er skritur neüé.

Anat é ne oë ket tu de *Zihunamb*, na de *Feiz ha Breiz*, na d'er *Vuhez Kristen* h. h. dilézel grons er skritur koh hag en doë el lénnerion kement a boén é lénn déjà, a veit kemér ur skritur ne vehent ket akourset dohton. Éh obér en dra-sé hor behé kollet en drederann ag hol lénnerion. Brasoh o vehé bet er hol eget er gounid a veit er brehoneg.

E *Dihunamb*, em es sonjet éh oë guel monet ar er goarigeu ha skriü, de getan, er girieu haval èl é K.L.T. a pe vè er uirioné get er ré-ma. Setu perak é hellér eüéhat, gozik é sel nivéren, ur gir bennak hag en des chanjet un tammig é uiskemant.

Kement sé ne ven ket lavaret n'en des nétra de damal d'er skritur neüé. É ieh erbet, n'en des hoah kavet ur skritur hag e verk, riget mat, er girieu èl ma plijehent d'en ol, nag èl ma téléehent bout. Kant tra e barra doh kement-sé ha ret mat e vè de beb unan distaol un dra bennak d'er réral a veit donet d'en em-gleuet.

En emgleu-sé ne barreï ket devéhatoh ag ou guiskein get dillad aral, mar kavér nen dé ket mui jaojapl er ré goh.

Bretoned zo e vè dihentet, a pe uélant ur gir brehonek ha ne vè ket skriüet fasipl èl ma karehent. Sonjal e hrant ne vo ket a lénn d'el lévreu skriüet get er skritur koh.

Ne glemmant ket neoah, a pe lénnant galleg er XIV^e, XV^e, XVI^e Kantved hag e zo éleïh pelloh doh er galleg a vrema eget nen dé brehoneg Léon doh hani Guénéed, get ou skritur dishaval.

Arsaüamb, étrézomb Breihiz, a uélet ur harh spérn léh n'en des nemet bodadeu lann-groah!

Met mar bè ret, goudé er brezél, studial a dostoh skritur er brehoneg ha chanj abarh meur a dra direih, bet degeméret a her, brema é ma un devér a veit pep Breihad teüel, hep déhan a veit-sé a labourat hag a glask.

Anzaü e hran é chom ur ioh treu de blénat eit ma vo réiheit ha splanneit er skritur, de getan pen er péh e sel pinüidigeheu er guénédeg. Rak bout zo un dra ha ne hel hani nahein : n'en des brehoneg erbet hag e gan ker flour d'en diskouarn é frazenneu guerzet, èl ma hra brezoneg Guénéed.

Er skritur é ma daü derhel kont a gement-sé. A hendaral é vehé peureit blaoh er brehoneg unanet.

Ha nen dé ket en dra-sé en hani e glaskamb.

Loeiz HERRIEU.
1943.

ST-TUDEK

une chapelle
sauvée
à temps



A première vue, ce n'est là qu'une chapelle de plus restaurée, parmi tant d'autres qui continuent de crouler sans rémission. A y regarder de près, elle est autre chose.

Saint-Tudek a le mérite d'avoir été sauvée à temps. Il y a deux ans, elle menaçait ruine par la toiture. L'on se croyait au dernier pardon. Allait-on revoir le drame de Landouzan au Drennec, de Lokrist en Coray, de Languidou à Plovan, trois belles chapelles qu'on a laissées tomber en abandon et dont les ruines aujourd'hui ne sont arrangées et même soignées que pour l'amour de l'art et le contentement des visiteurs de passage ?

Non, à Saint-Tudek, ce ne serait pas ainsi. On s'y prendrait à temps. Là où le recteur et le maire n'auraient suffi seuls, une association a été fondée, une kermesse mise en train. L'an dernier déjà, la toiture était réparée à neuf et le pardon continuait par un office breton qui eut beaucoup de succès.

Mais à Poullaouen, des dix chapelles d'autrefois, en dehors de Saint-Tudek, il reste encore trois debout et qui sont également en péril. Au lieu de poursuivre les travaux à Saint-Tudek, où l'intérieur peut attendre, ne valait-il pas mieux entreprendre de les sauver à temps aussi ? Tel fut le sens de la kermesse de cette année autour de la chapelle. Celle-ci n'en fut pas moins fructueuse, ni le pardon moins beau. Au contraire, il y avait plus de 300 personnes le dimanche de la Trinité, au pardon, à l'intérieur de la chapelle et bien d'autres au dehors préparant les stands. L'office breton de 15 heures fut célébré par l'aumônier général du Bleun Brug qui, dans son homélie, exalta le courage de la population à réparer ses monuments religieux. Ceux-ci sont les témoins d'un passé de foi qui peut revenir. Autant qu'un rappel, leurs pierres sont un appel pour les Bretons d'aujourd'hui. Il ne suffit pas de restaurer les toits et les murs de nos

chapelles il faut encore restaurer les âmes des fidèles qui doivent les peupler, faute de quoi elles resteraient vides et rendraient inutiles toute dépense faite à leur sujet.

Pour le pardon de 1971, les frais de Saint-Tudek étaient déjà couverts. Les recettes de la kermesse tenue autour de la chapelle iront donc à une autre : celle de Saint-Sébastien, sise au vieux manoir de Tymeur. Les offrandes des fidèles, les subventions de la municipalité, les concours extérieurs suivront aussi. Saint-Sébastien n'a pas trois autels à retable comme Saint-Tudek, mais la chapelle est plus ancienne d'un siècle (1) et plus chargée d'histoire. Elle fait partie du patrimoine sacré de Poullaouen, comme Saint-Victor et Notre-Dame-du-Paradis, que l'on pense sauver également à leur heure. Mais que l'on prenne garde de trop compter également sur les dévouements individuels. Il faut l'association.

Aussi ne saurait-on trop remercier Mlle Terziguel et M. Kerfourn, la tête et le cœur de la société « Les Amis de Saint-Tudek » pour leur initiative si réussissante.

F. M.

EUR JAPEL ADKAVET

Eun deiz a viz gouere 1969, dindan gwasa bouilhard ar bloaz, eun dornadig dud a en em vodas eno. Ne oa ket ar mare da « bik-nika » er geot avad, ha gwelloc'h e oa ober gouel grañj. Dindan ar hrañj eta e oa divizet sevel eur strollad : Mignoned Landouzen, evid kas an traou da benn. Ar vignoned-ze ne choment ket da henaouegi : en em gleved a rejont da brepari eur gouel evid dastum arhant. A-benn an hañv prest e oa ar japel, diframmet an ilio, kempennet an diabarz gand paotred he merhed ar Vro-Bagan. An oferenn-bred e brezoneg a reas d'ar mogerioù koz bralla gand mouezioù c'hweg an dud : leun-barr e oa o japel adkavet, ha marteze birvidikoh o 'fedenn ivez. A-hed an deiz ne oa ket dilezet an dachenn rag tud a errue atao, a eve kafe, a zebre yod-kerh ha krampouez, a hoarie en dro d'ar japel : houlou war an hent, sacha war ar gordenn en eur prad, an treid noaz o harpa mord war al leton, redadeg ar hilhog e-touez eur pradad saout strafuilhet. Braz ha bihan en em roas d'ar blijadur, ha ruz gand plijadur e oa an dremmou skuiz pa gouezas an noz. Eun tantad a oa greët hag elfennou tan a nijas etrezeg ar stered. Euz ar penn pella d'ar parkeier noz e vez klevet son lirzin ar biniou, hag euz donder an defivalijenn e veze gwelet pemp mell soner o kerzad war zu an tan. Ar « bravos » a darzas gand an dud estlammet.

Neuze e krogas ar fest-noz : an diou Blouederniz a stagas da gana o zoniou majik ha dioustu e lohas an engroez ; eur jadennad dremmou euruz a gildroas en dro d'ar flaminou, etre ar gwez, en eur hirraad, evel eun naer vraz, boemet gand ar 'flutenn ; hebdale an oll dud a oa o

euruz a gildroas en-dro d'ar flaminou, etre ar gwez, en eur hirraad, evel koroll dindan ar gouleier. Azezet dindan ar gwez, ar re -goz a oa digor o genou ganto, en eur weloud kement a joa, kement a dud yaouank, gwad o gwad, gwad o bro. War eun dioujod koz bennag e ruilh e daelou sklêr, daelou a levenez ; hag a-dreñv al levenez-se, sioul ha kaer evel eur vamm a zell ouz he bugale o kemered plijadur, en amhoulou, ar japel. O japel dezo, bet lezet da vervel deh, hag henoz deuet a varo da veo. Pell e chomas ar re-goz war ar skifvier, dizonjet ganto skuisder ha oad ; kanaouennou o yaouankiz, kanaouennou karet a zave war o muzelloù.

Pell e padas an abadenn. Tud a zeue, a zeue, heñchet gand galvadenn lirzin ar biniou en noz. Euz pevar avel an noz e teuas tud, ken ne jomas mui netra da voueta an danserien. Réd e oa mond da gerhad krampouez ha bara ha zoken dihuna kiger-moh ar Folgoat da rei anduilh adarre. Seurezed an Drenneg a redas d'o 'fornigelloù evid poaza tammou braz a 'farz-fourn melen. E-kichen al leur, paotred Sizun gand o « piles Wonder » en em lakas da denna patatez evid rei fritet d'ar gorollerien marnaoniet. Plijadur a oa gand an oll, plijadur a bep seurt, hervez doare pep hini. Al Leoniz-se n'anavezent ket an dansou koz, na kennebeud ar Gernevoded : ar chouchenn, evid meur a hini a oa eun dra nevez. Emichañs e-noa evet hema eun dakennig re pa rankas chom a-ramp war mên ar marh-skulier ; ne felle ket dezañ diskrog, na gomprenn ne oa ket e varh houarn ! E lodig kontantamant e-noa bet e gouel Landouzen. Diouz ar mintin, pa zeuas da gerhad e varh houarn, ne gavas ket anezañ : eët e oa d'ar gêr drezañ e-unan !

..

Bremañ ma 'z it da Landouzen, c'hwil a welo ar pez a zo bet greët gand an arhant dastummet er zulvez-se. Adsavet ar porz, penn-da-benn, ha goloet en-dro ; daou skritell livet brao a zispleg istor Landouzen da gement hini a ya eno, ha n'eo ket ar visitourien eo a vank. Eur gouel all a oa bet greët hevlene, gand ar memez brud, ha mignoned Landouzen a zo o tivizoud euz ar gouel da zond, a vo greët d'an trede sul a viz gouere.

Mar deo konfortuz gweled kement a nerz kalon hag a joa en dro da unan euz or chapelioù paour, eun dra all a zo kalz prisiusoh : ma lak ar japel-se tud ar harter d'en em gleved gwelloc'h gwella, d'en em gared ha da zevel o eneoù aliesoh warzu traou an ene. Ar vein a zo eur sin ha netra ken, ha ma vez adsavet ar chapelioù, red eo, war ar memez tro, nevez feiz an dud, pe e kouezint en o 'foull adarre. E Landouzen e vo greët beilhadegou e miz mae evel ma 'z eus bet greët unan e miz here, evid pedi asamblez ha selaou ar pez a zo da zelaou, hirio kerkoulz hag e amzer Hoarvian, Riwanon hag Herve.

(Echu.)

D. DE LAFFORET.

(1) L'une est du XVII^e siècle et l'autre du XVI^e siècle.

En Août 1970,
Dans les ruines restaurées
de la Chapelle de Lochrist
à Coray, en Cornouaille.



C'est le premier pardon
depuis 1914.
Le second aura lieu
le Dimanche 22 Août prochain.